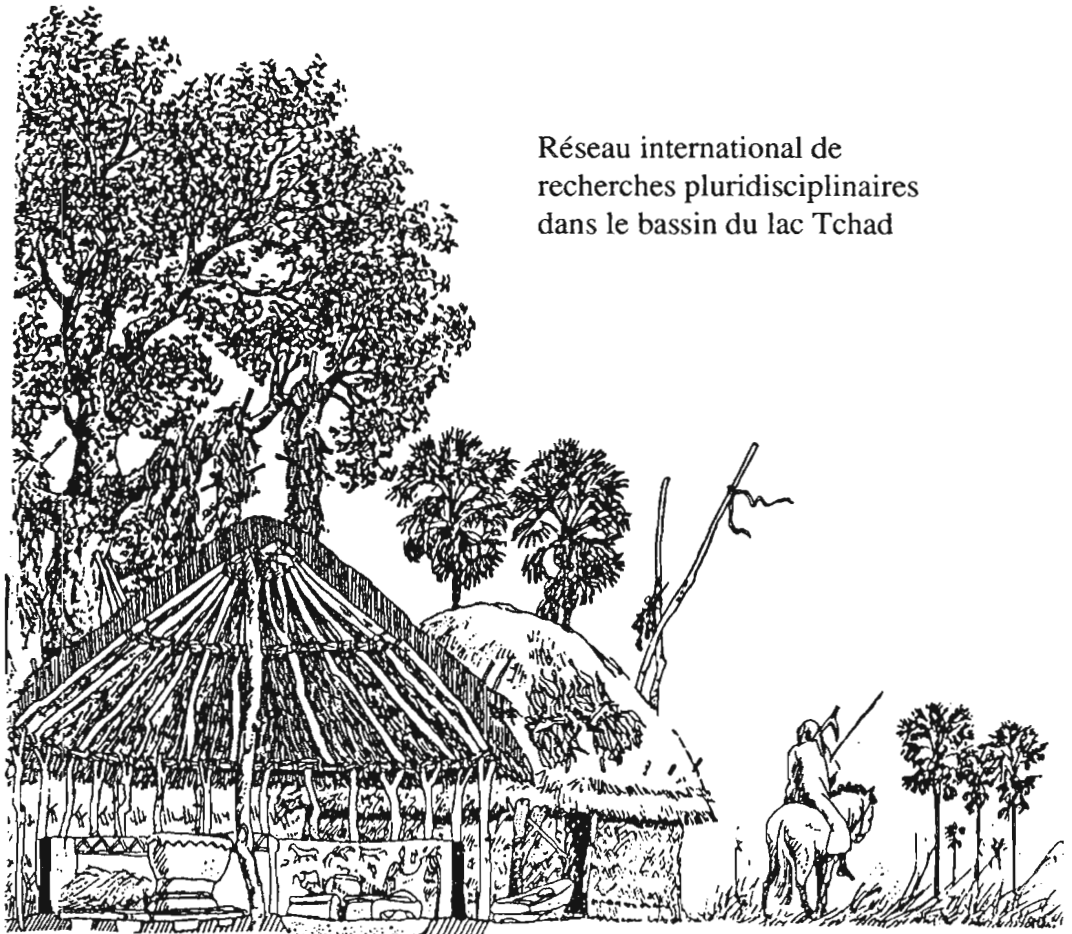


# MÉGA-TCHAD

95/2

Réseau international de  
recherches pluridisciplinaires  
dans le bassin du lac Tchad



**MÉGA-TCHAD n° 95 - 2**  
**Année 1995**

---

**Coordination :**

Catherine BAROIN (CNRS)  
Jean BOUTRAIS (Orstom)  
René DOGNIN (Orstom)  
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Frankfurt)

**Orstom / Latah**

Laboratoire d'Archéologie Tropicale  
et d'Anthropologie Historique  
32 avenue Henri-Varagnat  
93143 BONDY Cedex  
FRANCE

**Universität Frankfurt**

Professur für Afrikanische  
Sprachwissenschaften  
Kettenhofweg 135  
60054 FRANKFURT AM MAIN  
DEUTSCHLAND

**CNRS / LRAO**

Laboratoire de Recherches  
sur l'Afrique Orientale  
1 place Aristide-Briand  
92195 MEUDON Cedex  
FRANCE

***Adresser toute correspondance à :***

MÉGA-TCHAD

ORSTOM-LATAH  
32 avenue Henri-Varagnat  
93143 BONDY Cedex  
FRANCE

Téléphone : 48-02-56-44  
Télécopie : 48-47-30-88  
Télex : SSC BY 235453

***Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus***

ISSN 0997-4547

Ce numéro a été composé en PAO au Latah et imprimé par les soins du L. R. A. O.  
aux frais de l'université de Francfort

# MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison  
de MÉGA - TCHAD,  
réseau international de recherches pluridisciplinaires  
dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM – LATAH / CNRS – LRAO  
UNIVERSITÄT FRANKFURT

1995

**Couverture** : Case munjuk de la région de Guirvidig  
(Cameroun)  
Dessin de Christian SEIGNOBOS

## Éditorial

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la parution, cet été, des actes du Séminaire du réseau Méga-Tchad (Orstom-Bondy, 12-14 septembre 1990) *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad*, que beaucoup d'entre vous attendaient avec impatience.

La préparation de l'édition des actes du colloque *L'homme et le végétal* se poursuit mais souffre toujours de retards dûs à une logistique insuffisante. De toutes façons, elle ne sera pas achevée avant un an au moins. L'édition des actes du séminaire *L'homme et l'eau* est plus avancée. Préparée à Francfort (merci à nos collègues allemands), elle devrait paraître cette année en co-édition Université de Francfort-Orstom.

Avec la parution de ces deux ouvrages, nos retards d'édition seront enfin comblés, ce qui nous permet d'évoquer l'avenir avec plus de sérénité. A cet égard, notre premier objectif est l'organisation, en 1997, du colloque *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Son thème a déjà été annoncé puis précisé dans deux précédents numéros de ce bulletin (93/1 & 2, puis 94/2). La date précise et le lieu ne sont pas encore décidés. Ce sera au Cameroun, si des collaborations peuvent être mises en place, sinon en France. En plus des intentions de communications déjà formulées, d'autres propositions sont attendues de votre part afin de constituer un dossier scientifique suffisant pour les demandes de crédit. Ce dossier est centralisé par Jean BOUTRAIS, à qui vos propositions devront parvenir avant l'été 1996 (\*).

Par ailleurs, le contenu variable du bulletin est parfois l'objet de

critiques. Elles sont les bienvenues certes, mais nous les souhaitons surtout constructives. C'est l'occasion de faire à nouveau appel à nos lecteurs, en particulier hors de France : pensez à nous envoyer un court article, un résumé de thèse, un compte rendu d'ouvrage ou de colloque, et ne manquez pas de nous signaler vos nouvelles publications ! Vous nous faciliterez grandement la tâche. Nous recevrons aussi à bras ouverts tout membre du réseau qui serait prêt à s'associer de façon régulière à la rédaction du bulletin.

Catherine BAROIN et Jean BOUTRAIS

(\*) Jean BOUTRAIS, MAA-ORSTOM, 213 RUE LA-FAYETTE, 75010 PARIS.

## A LA MÉMOIRE D'ANNIE LEBEUF

Née à Paris le 3 avril 1921, notre collègue et amie Annie M. D. LEBEUF nous a quittés le 12 mars 1995.

Après une dizaine d'années passées au Muséum national d'histoire naturelle, son activité professionnelle s'est poursuivie au CNRS où elle est entrée en 1952 comme attachée de recherche. Elle est directeur de recherche lorsqu'elle accède à la retraite en 1988.

Parmi les premières femmes françaises à pratiquer des recherches de terrain en Afrique subsaharienne, ses fréquentes missions l'ont conduite au Zaïre, au Congo, au Tchad et au Cameroun, où elle a su allier fouilles archéologiques et enquêtes ethnographiques poursuivies durant une quarantaine d'années, de 1947 à 1985. Elle a dispensé des enseignements à Paris, à Bruxelles, à Strasbourg, à Yaoundé, et a mené des travaux de muséologie et d'histoire de l'Afrique ancienne qui ont donné lieu à trois grandes expositions de collections ethnographiques accueillies à Paris, au Musée de l'Homme (1949), au Grand Palais (1962) et à l'Orangerie (1972).

Sa thèse de doctorat, soutenue en 1969 et publiée la même année aux éditions du CNRS sous le titre *Les principautés kotoko : essai sur le caractère sacré de l'autorité*, est une remarquable étude d'anthropologie politique portant sur les sociétés de la plaine tchadienne. L'histoire du peuplement de cette région avait été reconstituée dix ans auparavant dans un ouvrage intitulé *Les populations du Tchad* (Paris, PUF, 1959). *Les arts des Sao* (éditions du Chêne, 1977), sont des éléments de collections constituées à partir des multiples fouilles archéologiques réalisées en collaboration avec son époux, Jean-Paul LEBEUF.

Devenue membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie

comparative en 1978, elle en a assuré la direction, succédant à Eric de DAMPIERRE, de 1980 à 1988.

Annie M. D. LEBEUF a été honorée du titre de Chevalier de la Légion d'Honneur (1976) et de l'Ordre National Tchadien (1961). Elle était titulaire du Prix Georges Bruel attribué par l'Académie des sciences d'Outre-Mer (1951) et du Grand Prix d'archéologie de la France d'Outre-Mer (1953).

Manga BEKOMBO

(Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative,  
Nanterre)



## ARTICLES

### ETHNOMUSICOLOGIE AU TCHAD

par Monique BRANDILY  
(CNRS)

Une collecte systématique d'instruments de musique, répartie sur trois séjours (du 18 mars au 7 mai 1994, du 29 octobre au 10 décembre 1994 et du 21 février au 12 avril 1995) a été effectuée par Monique Brandily (U.M.R. 9957 du CNRS, Laboratoire d'ethnomusicologie) sur l'ensemble du territoire tchadien.

Cette entreprise s'inscrit dans la perspective d'extension du Musée National de N'Djaména dont les nouveaux bâtiments devraient être achevés pour le début de 1996. Elle a été menée dans le cadre du PACT (Projet d'Appui au Développement Culturel du Tchad, chef de projet Philippe Chambon), donc de la Mission française de coopération et d'action culturelle, en accord étroit avec le ministère de l'Éducation nationale du Tchad (Direction de la culture et Direction du Patrimoine).

#### **La collecte des instruments**

Si elle ne peut prétendre à l'exhaustivité, elle a été conçue cependant de façon à couvrir les principales aires culturelles tchadiennes et a permis de constituer une importante collection (plus de 150 instruments).

Il avait été demandé, en outre, à Monique Brandily d'encadrer sur le terrain ainsi qu'à N'Djaména les membres du personnel ayant en charge la conservation et la gestion du Musée National, pour leur permettre de se perfectionner dans le travail d'enquête et de mise en archive des collections et de la documentation les concernant.

#### **Les enregistrements sonores**

Ils ont été effectués par Monique Brandily sur son Nagra personnel (les bandes magnétiques étant fournies par le Laboratoire d'ethnomusicologie). Ils représentent environ vingt-cinq heures d'écoute. Leur archivage est en cours

avec la collaboration du Laboratoire d'ethnomusicologie, au Musée de l'Homme. La collection correspondant au premier séjour est archivée et copie en a été donnée aux institutions tchadiennes. La totalité sera à leur disposition quand ce travail de longue haleine sera terminé. Le Tchad disposera ainsi d'archives sonores concernant ses musiques traditionnelles vivantes qui pourront être mises à la disposition du public quand la section d'ethnomusicologie prévue au Musée sera en place.

### **Les images**

Des photos documentaires ont été faites par les collecteurs dans la mesure du possible mais la mission n'a, malheureusement, pu bénéficier de la collaboration d'un photographe professionnel, Yves-Eric Brandily, que pendant les derniers jours de la collecte. Ce court séjour a cependant permis de travailler sur le terrain dans les populations visitées à cette période (Moundang, Toupouri, Kotoko...) et à N'Djaména où une partie des instruments collectés en 1994 ont été photographiés dans le cadre du Musée.

Il eut été souhaitable que la mission dispose également de la présence d'un cinéaste car les musiques recueillies sont bien souvent étroitement associées à des danses.

### **Les publications prévues**

1) Un livre permettant à un large public d'avoir accès à ce survol des traditions musicales tchadiennes est en cours d'élaboration par Monique Brandily qui devrait remettre un premier état du manuscrit à l'automne 1995. La publication est prévue aux Editions Sépia dans la collection *Carnets du Tchad* initiée par Thierry Simon, Conseiller culturel à l'ambassade de France à N'Djaména, et dont le premier volume est sorti en mai 1995.

2) Un disque, au moins, sera publié dans la collections CNRS-Musée de l'Homme avec une notice consistante comme tous les CD de cette collection.

3) Un article de vulgarisation sur le même sujet est paru dans le numéro d'août-septembre 1995 de la revue *Balafon*, abondamment illustré avec les photos d'Yves-Eric Brandily.

### **En conclusion**

Rappelons qu'une collecte d'instruments de musique traditionnels se heurte à des difficultés dont les principales sont contradictoires. D'une part, la charge

symbolique et l'importance sociale de nombreux instruments en rend l'achat souvent difficile, voire impossible. D'autre part, à l'inverse, la situation matérielle qui prévaut dans de nombreux villages incite parfois des musiciens en situation difficile à se déssaisir de leurs instruments un peu inconsidérément. Les collecteurs sont donc perpétuellement écartelés entre le désir d'enrichir la collection qu'ils doivent constituer et le souci de ne pas perturber la vie musicale locale en la privant de tel ou tel instrument indispensable à son bon déroulement.

La solution qui a été adoptée chaque fois que cela était possible a consisté à commander la fabrication d'un instrument de remplacement et à ne prendre livraison de l'ancien que lorsque le nouveau était achevé. Ce dernier étant destiné à l'usage local, on était assuré qu'il posséderait toutes les qualités musicales requises.

Le bilan de l'opération peut être considéré comme très positif. L'objectif à court terme est atteint puisque le Musée National dispose, dès maintenant, d'une collection d'instruments largement suffisante pour réaliser l'exposition prévue pour l'inauguration des nouveaux bâtiments, ainsi que d'enregistrements sonores qui permettront sa sonorisation. Plus généralement, le Tchad sera donc en mesure de présenter un témoignage par les objets et les sons, par l'image et par l'écrit, de la diversité et de la richesse de ses traditions musicales qui, pour être bien vivantes, n'en sont pas moins menacées par les changements accélérés qui bouleversent l'ensemble des traditions orales sur tous les continents.

M. B.

## SONS, SOLS et HOUES

par Christian SEIGNOBOS  
(Orstom)

La caractérisation des sols par les populations du Nord-Cameroun passe par un certain nombre de critères variables selon les milieux et les ethnies. On retrouve le plus communément : la texture et la couleur, la circulation de l'eau en surface, les associations graminéennes, la réponse du sol au piétinement des hommes et des animaux, notamment pendant la saison des pluies, et, surtout, la vocation culturelle des sols.

Certains groupes comme les Mofu, dans leurs microcosmes montagnards, ajoutent l'absence ou la présence d'insectes particuliers. D'autres, comme les FulBe, évoquent la propagation du son sur les sols. Il est étouffé sur les sols fersiallitiques, argileux pulvérulents, alors qu'il se propage rapidement sur sol dunaire. L'intérêt était de prévoir la venue de cavaliers ou de déceler la présence de bovins égarés.

La perception par les paysans des bruits émis par les sols lorsqu'ils les foulent semble être assez générale. Chantal Blanc-Pamard (1) le signale sur les hautes terres malgaches : "tout d'abord, le paysan frappe le sol du pied et enregistre le son produit : le pied s'enfonce et résonne sur l'argile ; le bruit est sourd et le sol se disperse dans le cas du baiboho limoneux ; le tany-fasika (tany = sol, fasika = sable) crisse sous le pied ; enfin, le pied fait floo-floc-floc quand on marche sans s'enfoncer sur le tany-horaka (tourbe)...".

Dans le Nord-Cameroun, certaines ethnies raffinent cette analyse en prenant en compte le bruit émis par le fer de la houe sur le sol. Ils opèrent même une différenciation pour le même sol selon que le bruit est émis à sec ou sur une terre bien humectée.

Une autre famille d'idéophones, plus courts, signale aussi pour les mêmes sols les bruits faits par le semoir, son redoublement ou non, et le comblement du trou (2).

### **1. De la complexité des idéophones relatifs aux sols.**

Les idéophones qui concernent les sols ne sont pas des onomatopées. Toutefois certains semblent être manifestement inspirés par des onomatopées. Aussi ne sont-ils pas tous des signes entièrement arbitraires comme le reste du lexique. Ce sont des adverbes très spécialisés associés à un ou plusieurs verbes, mais leur utilisation peut aussi se faire hors contexte verbal. Ils peuvent être bâtis

sur une racine verbale et, à l'inverse, une racine verbale peut elle-même dériver d'un idéophone.

Les idéophones sont associés au bruit de la houe sur des sols bien identifiés par l'ensemble des cultivateurs du groupe concerné. Pour d'autres types de sols aux caractères moins tranchés et à l'épidéon plus variable, on peut en revanche enregistrer plusieurs idéophones.

Ces idéophones peuvent être assez dissemblables d'un groupe ethnique à l'autre, voire d'un ensemble de villages à un autre et ce au sein de la même ethnité alors qu'il s'agit de la même famille de sols et d'outils aratoires comparables.

Les idéophones semblent mieux fixés dans certaines régions que dans d'autres.

Plusieurs idéophones sont, aux dires des informateurs, identiques quoique formellement différents. Ils offrent les mêmes connotations par exemple chez les Mofu Duvangar pour le sol *idaes* (= argilo-sableux contenant de gros graviers sur tout l'horizon A) : *tsurlalay, tsurlalay; kurlalay, kurlalay; cirlalay, cirlalay...*

Les idéophones appartiennent à un sous-système lexicalisé qui reprendrait une partie des phonèmes appartenant au système de la langue alors que d'autres phonèmes étrangers n'apparaissent que là. Chez les Musgum, par exemple, on trouve fréquemment des voyelles nasales dans les idéophones alors qu'aucun autre lexème n'en comporte (3). Certains idéophones peuvent avoir été anciennement ou récemment empruntés. Ainsi, le fulfulde du Nord-Cameroun présente dans ses idéophones de nombreux emprunts au kanuri : *tal, kurum, pat...*

Les idéophones restent donc chargés d'implications historiques et il conviendrait de les étudier sur une échelle supérieure à celle du groupe ou de la famille linguistique.

La houe n'est pas entendue de la même façon, notamment pour ce qui est des "rythmes" auxquels elle est associée. Pourtant, même ces derniers peuvent être du ressort de la convention lexicale.

Les Gidar disposent de deux instruments, le *zigin* ou le *bardaw*. *Zigin* est une houe à manche droit à poignée que l'on manie vers l'avant en position accroupie, elle procède d'une percussion quasi posée et d'un cisaillement du plateau de racines. *Bardaw*, en revanche, est une houe classique de type percussion lancée. Les Gidar s'accordent pourtant à dire que ces deux instruments qui opèrent ensemble sur les mêmes champs pour des activités agronomiques identiques induisent les mêmes idéophones.

Certaines ethnies se montrent prolifiques en idéophones et d'autres pas, se

limitant à exprimer un travail du sol facile ou, au contraire, malaisé. L'utilisation des idéophones serait alors redevable à certains cercles de civilisations agraires indépendamment des milieux écologiques et des agrosystèmes.

Mofu Duvangar et Giziga Bi marva ont à leur disposition vingt-cinq à trente idéophones courants. Les Kapsiki (Sir), Gidar (Lam) et Musgum (Pouss) en présenteraient respectivement une quinzaine.

Certains expriment une plus ou moins grande amplitude du mouvement. Sur les sols argileux humides, où la terre colle à la houe, l'idéophone est plus long :

- chez les Giziga Bi-Marva, on relève : *ndipkin, ndipkin, ndipkin*.
- chez les Mofu : *aslef slef, aslef slef, aslef slef*.
- chez les Musgum : *terslek, terslek, terslek*.

L'idéophone peut rendre compte de compositions plus complexes.

Chez les Mofu Duvangar, *madandaz* = sol sablo-argileux, s'identifie avec l'idéophone : *tsusl sla sla, tsusl sla sl...* mais il peut révéler la présence de gravier, on aura alors *tsusl sla n' gran...*

En revanche, le travail rapidement exécuté sur les sols meubles, comme ils le sont généralement autour des concessions, donnera, en giziga Bi-Marva : *bruf, bruf, bruf*, et en mofu : *praf, praf, praf...*

Le registre conventionnel touche au timbre vocalique de l'idéophone. Il existe par ailleurs un code de valeurs des sons. Le *u*, par exemple, peut marquer la pénibilité ici et la facilité ailleurs. Les variantes peuvent être non significatives ou, au contraire, manifester une subtilité malaisément explicable par les informateurs.

Certains idéophones appliqués aux sols peuvent être empruntés à d'autres registres idéophoniques. Chez les Mofu Duvangar, *mundad, mundad, mundad* se dit d'une cueillette de fruits facile comme celle des mangues. Il peut aussi être employé comme rendant compte d'un houage facile, celui du sol *merevet*, par exemple, qui est généralement un sol léger bien fumé sur les terrasses autour de la concession.

Pour sarcler les adventices dans les vertisols (comme *Merremia emarginata* ou de *Peristrophe bicaliculata*) et exprimer la difficulté d'extirper leurs longues racines, les Bi Marva reprennent l'idéophone utilisé pour le filage du coton : *gidigir, gidigir, gidigir...*

S'il est difficile d'établir des équivalences entre idéophones de différentes ethnies, certains semblent toutefois transethniques :

- Sur sols argileux humides

Mofu : *tabalak, tabalak, tabalak*

Kapsiki : *ntabak, ntabak, ntabak*

Gidar : *tanbang, tanbang, tanbang*

*tuBan, tuBan, tuBan*

Giziga : *ndubu<sup>n</sup>dak, ndubu<sup>n</sup>dak, ndubu<sup>n</sup>dak*

- Sur sols halomorphes de type *harde*

Mofu : *kan, kan, kan*

*gran, ngran, ngran*

Kapsiki : *reng, reng, reng*

Gidar : *gri, gri, gri*

Giziga : *ngreng, ngreng, ngreng*

- Sur sols gravillonnaires

Kapsiki : *runes, runes, runes*

Giziga : *kurash, kurash, kurash* (à sec)

(+ *kritatasl, kritatasl, kritatasl*)

Mofu : *tarayo, tarayo, tarayo*

Gidar : *ayaw, ayaw, ayaw*

- Sur arénosols (qui demanderaient à être précisés)

Kapsiki : *kursh, kursh, kursh*

Giziga : *kresl, kresl, kresl*

Gidar : *tirish, tirish, tirish*

Les sols dunaires, en revanche, offrent une grande diversité d'idéophones.

**2. Quelques exemples chez trois populations : de montagne, de piémont et riveraine du Logone.**

**Les Mofu.**

Ce sont les montagnards dont la plus grande partie des terroirs était traditionnellement en terrasses. Véritables créateurs de terre, ils maîtrisent une

série de techniques pour “piéger” la terre : *menge ley* (= *piège + champ*) sur *dimadlenger* (= *terrasses*).

Il existe plusieurs types de travail de la terre, celui qui consiste à la remuer, à la brasser : *medleley dala* pour en faire, par exemple, des billons de souchets entourés de drains (*bizi wayam*) et le travail de la terre dit *igware* (= *éplucher, racler, desquamer la terre*). La partie arable du sol est dite *dli ma dala* (*peau/du sol*), même mot que pour la peau de l’homme (4).

C’est à ce raclage-houage que s’appliquent les différents idéophones.

- Le sol argileux *ndelem* reproduit l’idéophone *tabalak, tabalak* (5) ou son synonyme *ndabalak, ndabalak*, qui peut évoluer en *ndabalak dap; ndabalak dap* suggérant la difficulté de houage à cause de la terre qui colle au fer de la houe. S’il est sec, ce sera *kan, kan; krang, krang* ou, comme pour les sols halomorphes *kerzezeng, kerzezeng* encore qu’à ce stade il soit rarement travaillé.

Lorsque ce sol offre une certaine compacité, il est travaillé avec l’angle de la lame du fer de houe, créant ainsi une usure particulière.

- Le sol *jeheher* est composé d’une faible couche arable, arène graveleuse souvent très micassée sur un horizon de roches friables, *husse*. Ce sol, qui est accusé d’user les fers de houes rapidement, aura une composition idéophonique en : *cew cew krok krok, cew cew krok krok* ou encore *cawayah tsah, cawayah tsah...* et pour semer, un redoublement : *tsah tsah, tsah tsah*.

- *perpere* est le sol de terrasse qui reprend l’appellation de l’horizon B, sablo-argileux pris entre *hurafafa* ou *hurafarfar*, la couche superficielle très meuble (partiellement aligné sur l’idéophone affecté à un mouvement léger, un courant d’air : *farfar*) et *gasah* (= *pierres et arênes*). Ce sol, facile à travailler, offre des idéophones courts : *boh, boh, boh*, s’il est mouillé, et *plis, plis, plis* s’il est sec. Pour semer, on trouve *pef, pef, pef*.

- *maraved* est un sol sablonneux, parfois pulvérulent, souvent un sol *perpere* qui a été fumé durant de longues années, que l’on travaille facilement. Ce sont en général des *armambow* (= *champs de case*). La houe fait *toh, toh, toh*, et, s’il est mouillé, *moh boh, moh boh*.

Quant au semoir, il fait *talpay, talpay*.

- *idaes*, sol argileux sombre qui peut inclure ou non un horizon superficiel incorporant des graviers, intéresse une série d’idéophones dont le plus courant est *tsurlaley, tsurlale...* Si le sol est mouillé, il renvoie aux mêmes idéophones, mais prononcé de façon atténuée.

- quant à *palah*, sol halomorphe, les idéophones se partagent entre *kirtetis, kirtetis* et *kirzeseng, kirzeseng*.



### Les Giziga Bi-Marva.

Groupe ethnique très éclaté au nord de Maroua, les Giziga Bi-Marva occupent les piémonts de massifs-îles de roches vulcano-sédimentaires ou de différentes formations granitiques.

Nous avons procédé à un sondage dans trois villages : Jebbe, Godola et Kosewa, sur la variation des idéophones relatifs aux sols.

Sur les sols sableux, la variation est maximale. Il convient alors de préciser le sol.

- Sur le *ndolde* (sol dunaire, emprunt au fouldé), on enregistre : *mihaw*, *miha* ; *buDuk*, *buDuk* et, après la pluie, *yup*, *yup*...

- Un sol comme le *ling gazang* (= sol + rouge), sol fersiallitique avec souvent des pierres incorporées dans l'horizon A, ne possède pas d'idéophone très fixé. Il s'agit toujours d'idéophones brefs, qui se répartissent en deux groupes : *buk*, *buk* ; *bah*, *bah* ; *bioc*, *bioc*... et *graw*, *graw* ; *draw*, *draw*.

Il est de même pour *hitang merlek* (nez + var. de grenouille) un sol vertique qui conserve l'humidité.

- avec *gasah* (sol arénacé sur horizon de roches friables), sur une série d'idéophones, émergent seulement pour moins de 30%, *huraw huraw*.

- en revanche, pour *wula*, vertisol modal, on ne voit apparaître que deux types d'idéophones : *dikindak*, *dikindak* ou *dikiDik* et *jukuma*.

- pour le sol *cecesl* (sol irrégulier et caillouteux des basses pentes) *griyam*, *griyam*... est signalé par 75% des informateurs de Godola et de Jebbe, alors qu'à Kosewa, on dit *ngurlali*, *ngurlali*.

- le sol *jumiyew* (arénosol de piémont) enregistre, pour 92% des réponses, *caw*, *caw* ou *cahaw*, *cahaw* et, pour le reste, *tikaw*, *tikaw*.

Interfèrent aussi des idéophones simplifiés qui résument une famille de sols ou qui mettent uniquement en valeur la rapidité (et donc la non pénibilité) du travail à la houe, ou l'inverse.

L'informateur qui ne retrouve pas l'idéophone propre à un type de sol (6), peut en construire un (plus proche de l'onomatopée) en faisant appel au codage de sons connus par ailleurs dans la langue et il sera parfaitement compris.

### Les Musgum.

Les Musgum de la région de Pouss sont des riverains du Logone, pêcheurs et, très secondairement cultivateurs, avec une exception pour ceux des périmètres rizières de SEMRY II. Quand ils désignent la terre, le sol, c'est d'abord comme

un matériau. Nous sommes dans l'ancien pays des "cases-obus" et les Musgum sont restés un peuple de bâtisseurs.

Jusqu'à une époque récente, leur agriculture reposait sur une gamme réduite de sorghos (*Durra-Caudatum*), de surcroît ubiquistes. Ces sorghos acceptent des sols engorgés, supportant même l'inondation (1 m. et plus) comme le *wulaga* et, à l'inverse, prospèrent sur des sols déficitaires en eau.

Aussi la désignation des types de sols ne se fait-elle pas par leur vocation agronomique.

L'éventail des idéophones est particulièrement bien suivi :

- sur *adangkay*, vertisol des *yayre* (grandes prairies inondées), les idéophones sont : dans un milieu sec, *Bew, Bew* (7),

                  dans un milieu humidifié, *tekeD, tekeD*,

et lorsque l'argile colle à la houe : *terslek*.

- sur *trek*, alluvions argileuses, on relève deux idéophones :

*heyes, heyes*

*heBes, heBes*

- sur *aftiy n' abay* (= *terre + grande*), sol homogènes, "ni argileux, ni sableux, qui ne colle ni sur la houe, ni sur la main" (c'était le matériau de construction des "cases-obus" et aujourd'hui celui des briques), l'idéophone est *dengkeD, dengkeD*.

Sur *aftiy n' abay* mouillé : *luBus, luBus*.

- Les sols en relief qui ne retiennent pas l'eau, comme *koolong*, et nécessitent un aménagement en carroyage (*gol*), l'idéophone est : *ko's, ko's*.

- Enfin, sur un mélange argilo-sableux dunaire, *kaykay zi amar*, on relève : *soot, soot* et, sur sable sec (*kaykay*) : *boot, boot*.

### 3. Pourquoi ces idéophones ?

Les idéophones relatifs au travail du sol sont les plus nombreux et parmi les mieux connus, aussi sont-ils sollicités dans le langage courant, surtout au niveau des moqueries.

Les Giziga Bi-Marva, pour railler quelqu'un qui a les cheveux en bataille, diront : *mulbuDuk/huru* (*qui + idéophone + tête*), *buDuk* est l'idéophone associé au travail de la houe sur *ndolde*, sol dunaire, qui fait jaillir une gerbe de terre.

Chez les Kapsiki, un homme qui refuse de payer à boire dans un cabaret à bière est ainsi interpellé : "tu est *cang cang*, comme le *jehkje*" = "tu es dur", sous entendu *avare* + idéophone relatif à un type de sol très caillouteux.

Chez les Mofu-Duvarang, un homme connu pour être procédurier et mauvais coucheur est appelé *daw kirzeseng* (= *homme* + idéophone de la houe sur les sols holomorphes).

Les Kapsiki, pour exprimer un travail facile, reprendront l'idéophone du travail des champs de souchet sur sol sablonneux réservé aux femmes. On dira : "c'est *pwe, pwe, pwe*" et, à l'inverse, celui du sol argileux : *krec, krec, krec*.

D'une boule de mil mal faite et collante, Mofu et Kapsiki diront : "cette nourriture est *tbak*" (Kapsiki) ou "*ntabalak*" (Mofu), reprenant l'idéophone du travail des sols argileux humides...

A la question "quelle est l'utilité de ces idéophones ?", les cultivateurs peuvent répondre : "pour connaître le meilleur moment de travailler la terre", mais le plus souvent la réponse reste évasive. Les discours tenus sur les idéophones du sol ne sont guère agronomiques. Ils parlent de rythme de houage. Les jeunes gens font par là une démonstration de leur force de travail en maintenant ces "rythmes" qui sont "entendus" par les autres. On comprend la peine qu'ils se donnent.

Les idéophones dénotent en fait un sens aigu de l'observation, pas prioritairement utilitaire. Ils sont le condensé d'une expression. Ils renseignent avec peu de matériaux sur les qualités agronomiques des sols, sur le degré de pénibilité de leur mise en valeur.

Après un *surga* (= *travail collectif* en fouldé), un Mofu se plaint : "toute la journée, ma houe n'a fait que *kerkez, kerkez...*". Autrement dit, le commanditaire lui a confié des terres argileuses trop dures... pour quelques mesures de bière de mil. Une femme Mofu Duvarang dit que les voisins se moquent d'elle car "ils entendent qu'elle ne fait que *tsah tsah, tsah tsah* avec son semoir". Elle reproche ainsi à son mari de la délaisser en l'écartant du champ familial plus fertile, pour lui abandonner des sols difficiles comme *jeheher*, des terrasses périphériques, où le semoir rend compte de cet idéophone...

Les paysans entendent de la même façon qu'ils voient les nuances de leurs sols, ce qui les aide à mieux choisir cultures et façons culturales, et à opérer une substitution d'outils. Lors d'un changement de "son", ils pourront surseoir à la préparation d'un champ en attendant une nouvelle pluie, ou, au contraire, prolonger un houage.

Les idéophones prêtés à la houe sur les sols ne sont qu'un élément supplémentaire dans un faisceau d'observations à la disposition du paysan, lui permettant d'étayer son diagnostic sur ses différentes parcelles, et cela, tout au long de la chaîne d'opérations agronomiques.

[C. S., Maroua, 14 mai 1994]

## Notes

1. BLANC-PAMARD, Chantal, “Dialoguer avec le paysage ou comment l’espace écologique est vu et pratiqué par les communautés rurales des hautes terres malgaches”, p. 23, in *Milieus et paysages*, 1986, Chatelin Y. éd, Paris/New York/Masson, p. 17-35.
2. Ils sont comparables au registre d’idéophones qui exprime le bruit de la meule selon le type de grains. Par exemple, chez les Mofu Duvangar, la nature du sol contribuerait à la densité et à la dureté du grain.  
Ils sont comparables au registre d’idéophones qui exprime le bruit de la meule selon le type de grains.  
Par exemple, chez les Mofu Duvangar, la nature du sol contribuerait à la densité et à la dureté du grain.  
Les sols *jeheher* (= lithosols sur roche friable), *ndelem* (= sol argileux de plaine) et *mandzadlar* (sol argilo-sableux de fond de talweg) offrent des grains durs. Quand on les écrase en première mouture (*madebecey*), le son produit est *ntsuh, ntsuh, ntsuh* ou *mbuh, mbuh* ou encore *ndzo, ndzo, ndzo* (trois idéophones synonymes) et en deuxième mouture (*manbuskwade*) les idéophones retenus sont *nzaf, nzaf* ou *kuc, kuc*.  
Pour les sorghos des sols *pepere, merevet* et *madandaz* qui ont en commun d’être légers et riches, les grains sont peu résistants, les registres idéophoniques sont différents. En première mouture : *puf, puf* ou *mbuf, mbuf*, et en deuxième mouture : *mvok, mvok*, ou *twok, twok*.
3. Communication orale de Henry TOURNEUX, linguiste CNRS/Orstom.
4. Lorsqu’on creuse la surface d’une terrasse, on “blesse” (*nblek*) le sol, et lorsqu’on rebouche l’excavation, on “panse” le champ. La terre est, chez les Mofu, valorisée et traitée comme un être vivant. Lorsqu’on constate une perte de fertilité, on dit que “le champ est en fuite” = *ley kancila*.
5. *ta<sup>a</sup>balak* étant lui-même un horizon argileux clair du sol et, plus rarement, un sol.
6. Pour recueillir les idéophones, il convient de placer les informateurs en présence de sols et non pas de les questionner à partir de la listes des types de sols.
7. Henry TOURNEUX nous a aidé à relever les idéophones. Dans ces termes *musgum*, la graphie “e” correspond au “e” muet français.

## ANNONCES

### **GROUPE D'ÉTUDES COMPARATIVES DES SOCIÉTÉS PEULES (Gréful)**

Séminaire 1995-1996, 2<sup>e</sup> trimestre 1996

**Identités et espaces peuls**  
(à l'EHESS de Paris)

Plusieurs séances de ce séminaire intéressent la zone Méga-Tchad :

— 1<sup>er</sup> avril 1996

Marguerite DUPIRE, *A propos de la réédition de Peuls nomades. Etude descriptive des Wodaabe du Sahel nigérien.*

— 6 mai 1996

Gilles BOETSCH et Jean Noël FERRIE, *La naissance du Peul : construction de la dualité raciale au sud du Sahara (XIX<sup>e</sup> siècle).*

— 6 mai 1996

Christian DUPUIS, *Une ethnohistoire des Peuls à partir de l'art rupestre ? (Henri LHOTE, Amadou Hampaté BA).*

— 3 juin 1996

Laurent VIDAL, Gilbert VIEILLARD et la "danse de la folie" des Peuls du sud du Niger.

Contact : Centre d'Études Africaines

Tél. : (1) 49 54 24 61

## COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

N'GANGBET KOSNAYE, Michel, 1993. *Tribulations d'un jeune Tchadien. De l'école coloniale à la prison de l'indépendance*, préface de A. BANGUI-ROMBAYE, Paris, L'Harmattan, collection "Mémoires africaines", 180 p. dont 2 cartes.

La lecture de ces souvenirs présente un intérêt constant en raison de la somme d'informations qu'on y trouve mais également grâce à la manière plaisante et vivante adoptée par l'auteur pour les présenter, même s'il s'agit de circonstances pénibles voire dramatiques.

Le livre s'ouvre sur une intéressante préface signée A. Bangui qui fut ministre au Tchad, puis fonctionnaire à l'UNESCO. On lui doit l'heureuse idée d'avoir suggéré à M. N'gangbet de rédiger cette autobiographie. Celle-ci a, entre autres mérites, celui de rendre sensible ce qui demeure souvent une connaissance abstraite sans l'épaisseur d'humanité qui seule permet d'en apprécier la réalité vécue. Ainsi, ceux que le hasard a fait naître dans un pays industrialisé trouveront matière à réflexion dans ces "tribulations" qui, au delà de quelques particularités propres à l'auteur, permettent de mesurer les difficultés vaincues, les souffrances endurées, les efforts inlassables nécessités simplement pour accomplir une scolarité dont la poursuite constitue, à elle seule, un véritable exploit. Tout cela apparaît, comme en filigrane, à travers la description de la vie au village et des attitudes des uns et des autres par rapport à l'enfant et à l'opportunité de s'en séparer pour le confier à un oncle et lui ouvrir des possibilités de mobilité sociale inexistantes au village.

L'auteur, pourtant loin d'être un vieillard, appartient à cette génération dont l'enfance s'est déroulée dans un pays sous administration coloniale, qui a vécu l'accession à l'indépendance et ses espérances puis les dérives des nouveaux pouvoirs qui ont mené "de l'école coloniale à la prison de l'indépendance".

Michel N'Gangbet, dont le nom traditionnel est Gago, est né en 1938 dans une famille paysanne de religion protestante au village de Holo situé dans la partie sud du Tchad, non loin de Doba. Très tôt il rêve de devenir "balafoniste", autrement dit l'un de ces musiciens joueurs de xylophone qui participent à toutes les fêtes funèbres et jouissent d'un grand prestige dans la région. Son départ chez

son oncle paternel, cuisinier du commandant français à Doba, entraînera sa scolarisation et l'amènera à un autre destin.

La description des manières de vivre, des relations entre les uns et les autres, des habitudes alimentaires, etc. , constitue un document précieux du point de vue ethnographique. De même en ce qui concerne les mentalités : l'idée communément admise, par exemple, qu'un noir ne pourra jamais devenir commandant, ou encore le maintien de certaines croyances traditionnelles malgré la christianisation et les différences d'attitudes entre christianisés et islamisés, notamment à l'égard de la scolarisation...

La seconde partie du livre est consacrée à la période de l'école primaire. Déjà, pour passer au cours moyen, il faut quitter le milieu familial pour Moundou où le garçon ne connaît personne. Il doit se débrouiller avec sa bourse scolaire. Après l'obtention du certificat d'études, c'est le retour au village paternel pour les vacances. Là, contrairement à ce que l'on pourrait croire, le succès que constitue l'admission en sixième n'est pas accueilli sans réticences, au point que le jeune garçon n'ose pas l'annoncer dès son arrivée. En effet, cette admission au collège signifie un nouvel éloignement et retarde de plusieurs années l'entrée dans la vie active et le gain d'un salaire dont tous comptaient profiter en vertu de la solidarité familiale.

La vie au collège de Bongor occupe, avec l'entrée dans l'adolescence, la troisième partie de l'ouvrage, émaillée d'anecdotes comme les précédentes. Certaines incompréhensions entre les élèves et leurs professeurs européens sont décrites non sans humour, de même que le premier voyage par avion pour aller passer le B.E.P.C. à Fort-Lamy.

La quatrième partie est intitulée "Employé de l'administration coloniale". De fait, le B.E.P.C. permettait d'obtenir différents postes prestigieux et lucratifs. Gago devient donc "employé d'administration" à la mairie de la capitale avant de rejoindre Brazzaville et le Centre de préparation au concours administratif (C.P.C.A.) de l'A.E.F. menant à des postes de plus haut niveau. Là, les nouveaux sujets d'étonnement ne manquent pas. L'un des premiers est la découverte que le cuisinier de l'internat est un blanc, ce qui semble proprement incroyable aux nouveaux arrivants ... Après la réussite au concours, le premier poste obtenu est celui d'agent spécial à Bouso, poste toujours occupé par un européen auparavant. Cependant, conseillé par son supérieur français, en prévision de l'indépendance qui s'annonce, il demande et obtient une bourse pour reprendre des études, ce qui l'amène à faire un séjour en métropole (cinquième partie du livre).

Une fois de plus, c'est la découverte d'autres façons de vivre et de petites difficultés quotidiennes, toujours vues avec humour, qui vont du mystère du noeud de cravate à ceux de la composition d'un menu au restaurant... Enfin le jeune étudiant découvre les vrais problèmes politiques du fait qu'il débarque dans l'effervescence du référendum de 1958 sur l'autonomie dans la communauté franco-africaine.

Aussitôt après l'indépendance, militant au sein de la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France (F.E.A.N.F.), ses études universitaires terminées, il décide le "retour au pays natal", titre de la dernière partie de son livre. Ces dernières pages sont consacrées aux problèmes dus à l'impossibilité de critiquer le gouvernement en place et aux conditions de détention, connues par beaucoup, dans la prison de N'Djaména.

Le livre s'achève sur une brève réflexion sur la situation en 1993 et les moyens possibles d'amener les Etats africains, comme l'écrit A. Bangui (p. 7), à «atteindre les vieux idéaux qui ont pour noms : Respect et Droits de l'homme, Démocratie, Liberté».

S'il faut formuler quelques critiques, la principale concerne l'absence de dates qui permettraient de mieux situer les faits dans le déroulement historique sans se livrer à des calculs ou se plonger dans la documentation. Dernier reproche, une certaine pauvreté de l'illustration cartographique, ce qui reste peu de chose au regard de l'intérêt de l'ensemble.

Monique BRANDILY  
(CNRS, UMR 9957)

PAIRAULT, Claude, 1994. *Retour au pays d'Iro*. Paris, Karthala, 294 p.

Un jour de février 1959, Claude Pairault arrive dans le village de Boum Kabir, près du lac Iro, entre Guéra et Salamat, dans le sud du Tchad. Il n'en repartira que cinq ans plus tard, avec de quoi écrire l'inoubliable "Boum le Grand, village d'Iro", publié en 1966 et demeuré, pour les chercheurs de cette génération, un véritable modèle du genre.

Il a la chance de retourner sur "son terrain" le 15 février 1991, et d'y recueillir des récits qui constituent la chronique des trente années écoulées depuis qu'il a



quitté la région. Cette chance, dont il est conscient, il la partage avec quelques autres spécialistes du Tchad dont Alfred Adler, Monique Brandily et les Tubiana. Il parvient à nous convaincre que cette expérience, au demeurant risquée, peut être fructueuse.

Elle a surtout valeur de témoignage sur une période de turbulences : l'émergence d'une rébellion à la fin des années soixante, accompagnée de quelques exactions destabilisatrices, puis l'intervention des légionnaires rétablissant un semblant de calme autour de 1970, et, depuis, la persistance d'une certaine tension alimentée par les militaires "réguliers".

En 1991, Boum Kabir est plus étendu qu'autrefois, car sa population a augmenté de 50 %, essentiellement des militaires et leurs familles, mais il n'y a toujours qu'un seul maître d'école et il n'y a plus ni infirmier ni moniteur d'agriculture. Et les militaires, ces "enfants vagabonds" qui boivent beaucoup d'alcool de mil pour "perdre le souci", ne sont guère populaires dans le village.

Moins menacé par la sécheresse que le lac Tchad, car son niveau dépend en partie de la nappe phréatique, le lac Iro connaît aujourd'hui une activité de pêche intensive, animée par les Bornou et les Kotoko. Pour les mêmes raisons de pérennité, il attire aussi les éleveurs semi-nomades, dont les troupeaux ne respectent pas toujours les terrains de culture.

Autre nouveauté à Boum Kabir, le marché, installé depuis le début des années quatre-vingt. Mais il n'y a toujours qu'une seule école, un seul directeur aidé par des bénévoles, et une forte évaporation des élèves dans le courant de l'année scolaire.

Claude Pairault a eu l'idée de distribuer des cahiers d'écolier à quelques "lettrés", anciens élèves de l'école de Boum, afin qu'ils puissent prendre le temps d'y consigner leurs souvenirs sur les trente dernières années, et leurs impressions. Dans ces textes, retranscrits à l'état brut, on retrouve partout le regret de voir les jeunes quitter le village, et surtout le rejet quasiment viscéral des militaires, qui ont pratiqué des réquisitions injustes, se complaisent dans l'iniquité, et ont massacré la faune sauvage de la région. "Nos enfants ne sauront plus ce qu'est un éléphant ou un hippopotame".

Certains cahiers évoquent également le retour à la pratique du *yondo* (initiation) à la fin des années 80, c'est-à-dire un maintien des rites et croyances païennes, alors que deux nouvelles religions ont fait leur apparition depuis que Claude Pairault, lui-même jésuite, a quitté Boum-le-Grand. Et si l'on en croit le

recensement sommaire établi en 1991, les musulmans sont devenus majoritaires (350, contre 270 catholiques et 200 baptistes).

Ces clivages nouveaux n'ont guère aidé à l'émergence de solidarités villageoises, et le mouvement associatif a enregistré bien des échecs, à l'exception de la construction d'un grenier collectif réalisé par un jeune volontaire de la mission catholique en 1987.

Sans doute un peu ébranlé par une impression générale s'inscrivant plutôt dans l'inquiétude, Claude Pairault se lance à la recherche de "la participation de chacun à la substance commune", et recueille des rédactions composées à son intention par des élèves du cours moyen. Ecrites dans un français d'une remarquable qualité, ces pages dessinent des images fort contrastées du passé et de l'avenir. Comme l'extraordinaire récit de la vieille Kutu (75 ans), il s'agit là de documents dont il ne faut pas contester la valeur, même si l'ethnographie académique n'y retrouve pas ses règles.

S'il avait voulu conclure, l'auteur aurait peut-être souligné ce que nous sommes nombreux à avoir ressenti, vingt ou trente ans après : les nouvelles générations, que nous avons contribué à former, sont frappées d'impuissance devant la déliquescence de ce qu'il faut appeler, faute de meilleur terme, l'autorité de l'État. Boum-le-Grand apparaît comme un village qui a reçu bien des apports nouveaux, bons ou mauvais. Mais son isolement et sa fragilité rappellent tellement de situations analogues...

Christian BOUQUET  
(Université de Bordeaux 3)

SPITTLER Gerd, 1993. *Les Touaregs face aux sécheresses et aux famines. Les Kel Ewey de l'Aïr (Niger) (1900-1985)*, traduit de l'allemand par Michèle Greiner, Paris, Karthala, 424 p.

Ce livre, dont le contenu dépasse ce qu'annonce son titre, est la traduction de deux ouvrages parus à Stuttgart en 1989, *Dürren, Krieg und Hungerkrisen bei den Kel Ewey, 1900-1985* et *Handeln in einer Hungerkrise, Tuaregnomaden und die grosse Dürre von 1984*. L'auteur en a commencé l'écriture au cours de l'hiver 1984-85, alors que les habitants de l'oasis de Timia (nord du Niger) parmi lesquels il séjournait subissaient la famine la plus grave que les Touaregs aient

connue depuis 1914. Sa thèse, que l'ouvrage démontre amplement, est que les réactions des membres d'une société face à une crise majeure ne dépendent pas seulement de ses causes immédiates. La façon dont une population est habituée à réagir aux difficultés, ses canons culturels et moraux, déterminent, une fois la crise venue, un certain type d'attitude. La réaction des Kel Ewey à la famine n'a pas été, par exemple, celle que Firth a observée chez les habitants de Tikopia, ni celle que Turnbull a cru observer chez les Iks. A ce titre, elle peut nous apprendre sur la société des Kel ewey.

C'est pourquoi le livre est aussi une riche monographie sur la vie matérielle et morale des Touaregs Kel Ewey. Ceux-ci vivent essentiellement d'un commerce triangulaire ainsi agencé : fin septembre, quand s'achève la saison des pluies, les hommes gagnent en chameau l'oasis de Bilma pour offrir aux Toubous, en échange du sel et des dattes, les produits de leurs jardins et de leur élevage, ainsi que le mil acheté au Sud. Fin novembre, au début de la saison froide, ils se mettent en route vers le pays haoussa, où ils séjournent avant de revenir dans l'Aïr entre avril et juillet avec le mil qu'ils ont troqué contre le sel et les dattes des oasis. Durant ce séjour de plusieurs mois au Sud, ils échangent leur subsistance quotidienne contre le fumier de leurs chameaux, ce qui leur permet de faire passer à leur bétail la saison sèche dans une contrée plus herbeuse que l'Aïr. Les femmes restées au pays ont du mal, même en temps normal, à faire la soudure ; elles doivent parfois vendre quelques unes de leurs chèvres et recourir, au moins partiellement, à la cueillette. On pratique aussi, depuis les années 20, un jardinage irrigué. L'ensemble est complexe, bien adapté aux conditions arides de la région. Il faut remarquer que les cycles de ces diverses productions ne sont pas concomitants : les dattiers produisent selon les pluies de l'année précédente, l'état des pâturages ne dépend pas de la pluviosité ancienne, tandis que le mil rapporté dans l'Aïr à la fin de la saison sèche est le résultat des pluies de l'année précédente, de sorte qu'une ressource peut se présenter quand une autre fait défaut.

Et c'est cet ensemble, bien décrit par l'auteur, qu'une sécheresse prolongée dérègle. Il faut également faire la part des réactions individuelles, et l'un des intérêts de l'ouvrage consiste dans les longs entretiens avec ceux qui parlent de leur expérience individuelle.

Nous sommes loin du tableau misérabiliste que suscite souvent la sécheresse sahélienne. L'auteur nous montre des hommes confrontés à une situation difficile, tragique parfois, mais durs et dignes, soucieux de faire face, habiles à

exploiter toutes les possibilités que leur offre leur système économique. Sans doute les vieux aiment-ils à dire que les jeunes sont moins durs à la tâche qu'ils ne l'ont été eux-mêmes, qu'ils répugnent à rechercher les meilleurs pâturages pour le bétail, sont trop sensibles aux articles de commerce venus de l'extérieur. Vérité ou sévérité de vieillards, on ne sait. L'auteur livre ainsi beaucoup de réactions sur la famine, la modernisation, la mort. L'ensemble dépasse la seule culture matérielle et fait de ce livre la première monographie d'envergure publiée en français sur les Touaregs Kel Ewey.

Dominique CASAJUS  
(CNRS, URA 221)

*Les crimes et détournements de l'ex-président Habré et de ses complices* – Rapport de la Commission d'enquête nationale du ministère tchadien de la justice, 1993, Paris, L'Harmattan, 269 p., photos, schémas.

Le livre s'ouvre sur un avertissement de l'éditeur qui donne quelques précisions, dont celles-ci : "Ce rapport officiel a été publié à N'Djaména en mai 1992 par le ministère de la justice du Tchad avec le titre suivant : "Rapport de la Commission d'enquête sur les crimes et détournements commis par l'ex-Président Habré, ses co-auteurs et/ou complices"... "Iconographie : toutes les photos et tous les dessins et plans figurent dans le rapport original..."

L'introduction, après un bref rappel des régimes qui se sont succédés depuis l'Indépendance, décrit les difficultés de tous ordres rencontrées par la Commission créée le 29/12/1990 par décret du pouvoir issu du coup d'État du 1<sup>er</sup> décembre de la même année, et donne un récapitulatif de ses enquêtes.

Le corps de l'ouvrage est divisé en deux parties. La première, "les crimes et détournements privés" avait pour titre original : "Enquête sur les crimes portant atteinte à l'intégrité physique et morale des personnes ainsi qu'à leurs biens" (p. 15-207). Elle comporte de nombreux documents annexés, en *fac simile* et dont l'intérêt est inégal mais dont la partie iconographique a le mérite de rappeler combien les changements "politiques" sont source d'horreur dans le concret de la vie des citoyens.

La seconde partie, sous le titre d'origine : "Enquête sur les détournements des

biens publics” est plus brève (p. 210-266) et comporte surtout en annexe des relevés de différents comptes bancaires. Sans minimiser la gravité politique des détournements dénoncés, il est clair que ces pages n’ont pas le caractère dramatique de celles qui concernent les souffrances évoquées dans la première partie du rapport.

Monique BRANDILY  
(CNRS, UMR 9957)

TUBIANA, Marie-José, 1994. *Femmes du Sahel. Regards donnés*, Saint-Maur-des-Fossés, Éditions SEPIA, 77 p., 42 photos.

*Femmes du Sahel* est un album de photographies en noir et blanc, prises par Marie-José Tubiana au cours de ses diverses missions au Tchad et au Soudan, de 1956 à 1992, essentiellement en pays *beri* (Zaghawa et Bideyat). Quelques unes de ces images sont très belles. Chaque photographie est accompagnée d’un petit texte, en français et en anglais, qui en situe le contexte ethnographique.

Ce que ce petit ouvrage nous propose donc, c’est un court voyage, facile et agréable, chez les femmes du pays *beri* et des environs. Mais n’en attendez pas une information détaillée sur la vie de ces femmes. L’auteur le précise, sans vergogne, dès la première page : «J’ai peu parlé avec les femmes.» (p. 3). Pour une ethnologue, c’est une façon de procéder quelque peu surprenante.

Catherine BAROIN  
(CNRS, UPR 311)

SCHNEIDER, Jean. 1995. *Au Tibesti*, Saint-Maur-des-Fossés, Éditions SEPIA, collection “Carnets du Tchad”, 95 p.

Ce petit livre est très agréablement présenté et illustré. Il s’agit de la réédition d’une étude ancienne (1939) de Jean Schneider sur le Tibesti, précédée d’une longue lettre inédite qu’il écrivit au P<sup>r</sup> Jean Maley en 1977, dans laquelle il décrit les conditions de son travail. D’admirables reproductions de gravures rupestres accompagnent le texte, qui font aussi de cette publication un ouvrage d’art.

De la longue étude sur le Tibesti publiée par Jean Schneider en 1939 dans le

*Bulletin la Société des Recherches Congolaises* à Brazzaville (n° 27, p. 5-93), seule figure ici la seconde partie, sur la géographie humaine, qui est aussi la plus intéressante. Ce document, “le plus important depuis Nachtigal” comme l’a souligné Charles Le Coeur, est capital pour la connaissance de l’histoire et de la politique intérieure du Tibesti, et pourtant sa très faible diffusion le rendait jusqu’à présent presque inconnu du public. Aussi faut-il remercier Thierry Simon, conseiller culturel et de coopération éducative à la mission de coopération et d’action culturelle de N’Djaména, d’avoir eu l’excellente initiative de rééditer ce texte. Il inaugure une nouvelle collection, *Carnets du Tchad*, aux Éditions Sépia, dont les prochains numéros sont attendus avec intérêt. Mes commentaires sur ce premier volume porteront d’abord sur l’édition, puis sur le texte de Schneider lui-même.

L’ouvrage est superbement illustré de reproductions de gravures rupestres inédites, relevées par Paul Huart et conservées au CEFOD à N’Djaména. Le dessin, très sobre, représente divers animaux (éléphants, girafes, bovins, autruche, singe, chameau) ainsi que deux couples de guerriers d’une facture vraisemblablement plus récente. Mais il est bien regrettable qu’aucun commentaire n’accompagne ces reproductions, que nulle part ne soient mentionnés les lieux où ces relevés ont été faits ni les époques dont ils peuvent dater. Comme la collection des *Carnets du Tchad* se propose de “révéler des textes inédits, oubliés ou difficiles d’accès”, on souhaiterait voir consacrer un volume à ces dessins, assortis des commentaires d’un préhistorien compétent.

Par ailleurs, si la reproduction, en marge du texte, des tracés de marques de bétail empruntés à Le Rouvreur est une heureuse initiative, en revanche il est dommage qu’aucune carte géographique ne permette de situer tous les noms de lieux dont le texte de Schneider est truffé. Mais il est vrai que ceux-ci n’étaient pas davantage cartographiés dans l’édition originale. Par ailleurs on relève quelques coquilles dans les noms propres : il est question par exemple de dynastie bordouane et non bornouane, p. 84. Dans l’édition d’un texte où les noms propres ont une telle importance, il aurait fallu un peu plus de minutie.

L’étude de Schneider est précédée en introduction d’une longue lettre qu’il écrivit au P<sup>r</sup> Jean Maley en 1977. Il y retrace ses conditions de vie au Tibesti, ses relations avec les Tédas de même qu’avec ses supérieurs hiérarchiques. Quelques indications précieuses sont fournies sur la façon dont l’enquête a été menée, et l’auteur montre comment il s’est laissé naïvement spolier des fruits de son travail par les officiers qui prirent sa suite au Tibesti. Le lieutenant Requin, notamment,

publia sous son nom, avec quatre ans d'avance (en 1935), les résultats des enquêtes de Schneider et s'attribua de même la paternité du lever d'un itinéraire automobile de l'Egoué à Faya, que notre auteur avait effectué à grand peine, à la demande de ses supérieurs, sous la chaleur torride du désert. La difficulté de ses rapports avec sa hiérarchie priva aussi Schneider de la promotion de grade qu'il était en droit d'attendre.

Pour nous, il est surtout déplorable qu'il ait laissé au poste de Zouar, comme il l'indique dans sa lettre au P<sup>r</sup> Maley (p. 25), les tableaux généalogiques qui servirent de base à son étude, sans même prendre l'élémentaire précaution d'en emporter une copie. Ces documents, après avoir été exploités en partie par les officiers qui le suivirent, disparurent des archives du poste et sont donc perdus à jamais.

Avec eux, c'est une somme irremplaçable d'informations qui nous échappe, comme la possibilité d'exploiter de façon critique le travail de cet officier. Car son texte, qui se veut une synthèse, laisse de côté de nombreux détails. La connaissance de ces généalogies aurait permis notamment de mieux situer dans le temps les événements relatés. Schneider, en effet, présente les faits historiques dont il parle comme s'étant produits à des époques qu'il tient pour acquises, telles que par exemple "vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle", sans préciser par quelle méthode il y est arrivé. Il indique heureusement dans sa lettre au P<sup>r</sup> Maley qu'il s'est basé sur une moyenne de 30 à 40 ans par génération (p. 25), ce qui aujourd'hui paraît beaucoup. Disposait-il d'autres éléments pour établir sa chronologie ? Il ne le dit pas. Il est clair qu'un travail d'historien s'imposerait, à partir de ces enquêtes qui restent celles d'un amateur. Encore faudrait-il pour cela disposer de données suffisantes, ne serait-ce que pour cerner la marge d'erreur de la chronologie de Schneider.

En dépit de ces diverses critiques, la "Bible Historique des Teda du Tou" (p. 22) que nous rapporte Schneider est remarquablement vivante et riche de détails très caractéristiques de cette population. Elle met en lumière la variété des origines, la multiplicité des mouvements de population, l'importance des marques de bétail pour l'identification des groupes, l'empressement de chacun à délimiter ses pâturages dans les lieux nouvellement investis, le rôle des mariages dans la consolidation des alliances, la rivalité des frères dès que le pouvoir est en jeu, la fréquence des meurtres et des exils qui s'ensuivent.

Particulièrement bien mis en lumière est le rôle régulateur des Tozoba (p. 59-60) dans l'alternance au pouvoir des trois familles Tomaghéra qui fournissent les

Derdés du Tibesti. A ce propos un détail de l'enquête, apporté par Schneider en fin de volume, ne manque pas de piquant : l'auteur nous narre comment le Derdé Chaaï, s'appuyant sur une légende de son invention et rajoutant quelques noms fictifs à la liste de ses prédécesseurs, tenta de donner une image fautive du passé pour détourner la coutume de l'alternance du pouvoir au profit de sa propre famille. "Le rétablissement de la vérité, écrit Schneider, ne nous a pas demandé moins de quatre séances au cours d'une longue enquête sur la généalogie Tomaghéra" (p. 94).

Cet épisode, très révélateur de la personnalité de ce vieux chef sur lequel Charles Le Coeur donne ailleurs (*Le rite et l'outil*, 1939) un éclairage similaire, est un bon exemple de la façon dont l'histoire est manipulée par les informateurs, et de la prudence qui s'impose dans les enquêtes de tradition orale.

Catherine BAROIN  
(CNRS, UPR 311)

TILHO, Jean, 1993. *Reconnaissance du Tibesti, par le chef de bataillon Jean Tilho, 1915*, N'Djaména, Centre national d'appui à la recherche, Travaux et documents scientifiques du Tchad, Connaissance du Tchad, II, 160 p., 7 figures dont 1 carte, 11 photographies.

Les *Documents scientifiques de la Mission Tilho* sont bien connus et constituent une référence classique pour tout chercheur qui s'intéresse au Tchad. Ce n'est pas de leur réédition qu'il s'agit ici, mais d'un document complémentaire, de la publication du journal de bord de Jean Tilho lors de la mission de reconnaissance qu'il effectua au Tibesti en 1915.

Rappelons qu'à cette époque, le Fezzan était sous occupation italienne, et qu'une colonne française avait pénétré au Tibesti en 1914, occupant Zouar et Bardaï. Mais le massif était loin d'être entièrement connu ni soumis. Les dissidents toubous s'étaient réfugiés dans la partie orientale du Tibesti. La mission de reconnaissance de Tilho, partant du Borkou, avait donc pour objectif d'explorer cette partie orientale du massif, encore inconnue à l'époque si ce n'est par les indications de Nachtigal. Elle devait y réduire au passage les "rebelle" qu'elle rencontrerait et repérer les itinéraires permettant de faire la jonction entre



la palmeraie du Borkou au sud-est du Tibesti, et Zouar et Bardaï dans l'ouest et le nord du massif. Quelque temps après cette expédition, la première guerre mondiale entraîna le repli des postes du Tibesti, qui ne furent réoccupés que beaucoup plus tard, en 1929.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première donne des informations d'ordre essentiellement militaire sur l'expédition : composition du détachement, son organisation, son équipement, sa logistique et le déroulement au jour le jour des opérations. Elle finit par une liste des propositions de récompense pour les membres les plus méritants. Les deux autres parties traitent l'une de l'Emi Koussi (point culminant du Tibesti), et l'autre du massif du Tibesti dans son ensemble. Les indications qu'on y trouve sont surtout géographiques : paysages, relief, orographie, flore et faune. Des renseignements figurent sur les itinéraires et leur praticabilité, sur les points d'eau et les pâturages.

Les rapports avec les "rebelles" toubous se dévoilent aussi au fil des pages, des précisions sont données sur le nombre de ces derniers, sur leur comportement face à l'armée française. Les noms des groupes humains qui habitent le Tibesti sont mentionnés, de même que ceux de leurs chefs, leurs effectifs, et leurs biens (bétail, jardins, palmiers). On trouve même des détails précis sur l'alimentation des Toubous à cette époque.

Ce compte rendu de la vie quotidienne de l'expédition, des difficultés qu'elle a rencontrées et de ses rapports avec le milieu naturel et humain qu'elle a dû aborder, font de ce texte une lecture très vivante. Ce n'est pas seulement une mine de renseignements géographiques, c'est aussi un document historique de première main qui illustre les conditions de la conquête militaire et le mode de vie et les réactions des habitants.

La publication de ce document, tiré de la riche collection des Archives nationales du Tchad qui sont consultables à N'Djaména, est agrémentée de onze photographies sur le Tibesti du Centre National d'Appui à la Recherche ou de l'Institut Géographique National. Également bienvenues sont, en fin d'ouvrage, une biographie et une bibliographie de Jean Tilho. Par contre l'édition pêche par l'absence d'index, et par la mauvaise qualité de la reliure : les pages se détachent dès la première lecture. Un document scientifique de cet intérêt aurait mérité, à cet égard, un meilleur traitement.

Catherine BAROIN  
(CNRS, UPR 311)

*Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Death and funeral rites in the lake Chad basin.* Actes du Séminaire du Réseau Méga-Tchad (Orstom, Bondy, 12-14 septembre 1990), Catherine BAROIN, Daniel BARRETEAU et Charlotte von GRAFFENRIED (éd.), 1995, Paris, Orstom, collection "Colloques et séminaires", 296 p.

L'ouvrage regroupe dix-huit articles résultant de communications au séminaire du réseau Méga-Tchad sur "La mort dans le bassin du lac Tchad". L'originalité de ce séminaire, comme de l'ensemble des activités du réseau Méga-Tchad, est d'avoir adopté une démarche résolument pluridisciplinaire (archéologie, histoire, ethnologie, démographie, linguistique, littérature orale) pour tenter de faire une synthèse des connaissances sur cette région et de mesurer les évolutions dans le temps et dans l'espace.

La variété des modes d'inhumation, passés et présents, et des rites funéraires renvoie à l'histoire complexe de cette région. Dans ces sociétés encore très conservatrices, où les traditions n'évoluent que lentement, les funérailles représentent un phénomène social extrêmement important, qui permet à chacun de se resituer dans son groupe de parenté ou avec ses alliés.

Des analyses ethno-archéologiques et ethno-linguistiques ont permis de faire le lien, d'une part avec l'archéologie et les données de la culture matérielle, d'autre part avec les interprétations des rituels et des faits de langage. Des constantes ainsi que des périodes et des aires culturelles commencent à se dessiner : cadavre replié en position foetale, assis ou étendu ; cadavre enveloppé dans des peaux ou recouvert de bandelettes de coton, transporté par des forgerons-fossoyeurs, dans le nord du Cameroun ; culte des crânes dans la région de la Haute-Bénoué ; tombe conçue comme un grenier ou comme un utérus dans les monts Mandara ; tombe recouverte de multiples troncs d'arbres fichés dans le sol, dans la zone du Logone-et-Chari ; inhumation de type islamique ; statuts et modes d'inhumation particuliers pour les cas de male-mort (mort violente, suicide, mort de jumeaux, de personnes jeunes, de femmes en couche, de lépreux, mort causée par la sorcellerie). Toutes ces données se retrouvent à la fois dans les domaines de la culture matérielle, du social, du symbolique et du langage. Des aspects historiques et contemporains de la mortalité (causes et évolution) ont également été abordés par un démographe.

Daniel BARRETEAU  
(Orstom)

CRÉAC'H, Paul, 1993, *Se nourrir au Sahel : l'alimentation au Tchad (1937-1939)*, Paris, L'Harmattan, collection "Pour mieux connaître le Tchad", 296 p., dessins, cartes, tableaux.

Cet ouvrage est l'édition révisée d'une thèse de doctorat ès sciences pharmaceutiques soutenue à Marseille en 1941 avec pour titre "Aliments et alimentation des Indigènes du Moyen-Tchad (A. E. F.)". Paul Créac'h séjourna d'abord au Tchad comme pharmacien des troupes coloniales pour devenir ensuite professeur à la faculté des sciences de Bordeaux où il créa un enseignement de nutrition et de sciences techniques de l'alimentation. Si les termes géographiques de sa thèse n'ont subi aucune modification, il lui est apparu que son texte original ne pouvait se passer de certaines corrections d'ordre linguistique ou typographique, et il a confié cette révision à Joseph Tubiana en s'assurant aussi du concours de Claude Arditi.

Du point de vue des habitudes alimentaires, l'auteur a distingué quatre grands types de populations dans la région étudiée, entre les 11° et 13° parallèles : Arabes, Bilala, Hadjerai et Kotoko. L'espace occupé dans l'ouvrage par les premiers est le double de celui qu'occupent les trois autres réunis. Un rapide survol du découpage de cette partie, nécessairement plus complète que les suivantes puisque la première, permettra de se faire une idée du contenu des trois autres.

Pour les Arabes agriculteurs, on commence par les aliments d'origine végétale qui forment la base de leur régime alimentaire : inventaire des variétés de mil, modalités de culture, de récolte et de traitement après récolte. On passe ensuite aux aliments végétaux de complément : maïs, blé, haricots, voandzou, arachide, puis aux aliments d'accompagnement des repas, gombo, oseille de Guinée, piment, tomate, oignons, melons, courges. L'auteur traite ensuite des aliments végétaux de remplacement, graminées, riz sauvages, labiées, légumineuses, dont la cueillette est rendue nécessaire par les conditions climatiques et hydrographiques sévères et les "déprédateurs" qu'il passe aussi en revue : sauterelles, oiseaux, herbivores, voire voleurs. Il n'oublie pas les oléagineux de remplacement, comme l'huile tirée des amandes du *Balanites ægyptiaca*, ni diverses racines, tiges, feuilles, fruits, graines et gommes d'une cinquantaine d'espèces chaque fois identifiées dont les Arabes sont parfois réduits à faire la cueillette.

Il passe alors aux aliments d'origine animale, bovins, caprins et ovins. Un

mot sur les techniques de protection du bétail contre les mouches, et sur les occasions qui conditionnent strictement son abattage (par égorgement), signes de faiblesse, maladie, fêtes. Puis c'est au tour du lait de vache, sa traite, son stockage, les rendements, les variations saisonnières de sa teneur en matières grasses, le beurre, le matériel de beurrerie (calebasses) avec une description très précise des manipulations avant et pendant le barattage, sa conservation sous forme de beurre clarifié, sa collecte en vue de la revente et de l'exportation. Enfin, le petit élevage, poulets, oeufs, pigeons.

Les Arabes sont aussi des chasseurs occasionnels, à la sagaïe, à la flèche, à la course, au bâton, au lacet. C'est l'occasion pour Paul Créac'h de dresser un tableau assez complet de la faune tchadienne, très abondante en cette région. Il note au passage que le phacochère est consommé par ces musulmans « parce que ce n'est pas du cochon ». Gros gibier (toute rencontre est bonne à consommer pourvu qu'elle soit égorgée rituellement), petit gibier (les Arabes ne mangent pas de chat dit domestique mais ne dédaignent pas le chat sauvage), gibier à plumes (oies, canards, pintades, francolins, pigeons), reptiles (iguanes, varans). Par opposition, il y a aussi les animaux sauvages qu'on ne chasse pas – on peut supposer qu'une évocation parallèle des végétaux sauvages qu'on ne consomme pas aurait emmené trop loin l'auteur –, soit qu'ils soient trop féroces (lions, panthères, lycas) ou interdits par l'administration (éléphants, rhinocéros, hippopotames), soit qu'ils soient "tabous" (gazelles pour certaines tribus, singes en général) ou que leur chair soit répugnante (hyènes, civettes, zorilles – un petit mustélidé –). Ne pas chasser les fauves qui attaquent les troupeaux n'empêchent pas les Arabes de s'en défendre. L'auteur évoque en quelques mots une scène stupéfiante pour qui n'a jamais accompagné des pasteurs en brousse : « ils bondissent dans la direction du bruit, munis d'un solide gourdin et tombent à bras raccourcis sur le lion qui, n'aimant pas les coups de bâton, abandonne la proie en rugissant et... s'enfuit. ».

Pêcheurs occasionnels aussi, mais sans engins de pêche, les Arabes savent repérer les étonnants dipneustes des mares d'eau de pluie asséchées et capturent les poissons à la sagaïe ou avec un poison ichtyotoxique (à base d'extraits d'écorces de *Balanites aegyptiaca* additionnés de son de mil) sans effet secondaire sur le consommateur.

On termine par le ramassage des petits animaux, sauterelles, grenouilles – non consommées –, chenilles – consommées à l'occasion – et on passe aux condiments, sel, miel, sucre, épices, tabac, cola... avec le même souci du détail

juste et observé, pour arriver enfin aux boissons.

L'eau impose de classer les types de terrain selon leur perméabilité. L'auteur décrit le régime hydrographique, les eaux souterraines, les fleuves et les mares, et en analyse l'eau. Au passage, il décrit minutieusement la gestuelle d'un autochtone islamisé tandis qu'il boit au bord d'un fleuve ou d'une mare. C'est à l'aune de telles observations – accessoires – qu'on peut mesurer la valeur intrinsèque des autres, plus nécessaires. Les puits ne sont pas oubliés : techniques de forage, de puisage et d'entretien. Suivent des considérations sur la qualité des eaux selon leurs différentes provenances et les méthodes locales de purification ou de clarification. Vient alors le lait. Le lait de vache ayant déjà été traité, il ne s'agit plus ici que du lait de femme et de ses substituts pour l'allaitement du nourrisson. Puis, les boissons fermentées, avec cet avertissement savoureux : « étant musulmans, les Arabes ne doivent pas absorber les boissons fermentées, qu'ils savent pourtant préparer, mais il arrive que certains, cédant à la tentation, élaborent et consomment de tels breuvages. ». Et à lire Paul Créac'h, on est bien obligé de reconnaître aux Arabes du Tchad un savoir-faire en la matière qui intéresserait plus d'un distillateur écossais : bières de mil, description des étapes de leur fabrication, hydromels, alcools de bière de mil (interdits par l'administration), description d'un alambic... Et pour finir plus sagement, le thé et les infusions.

Tout cela pour nous amener au véritable objet du livre, les préparations culinaires – la cuisine, quoi ! –, qui occupe encore trente pages. Mais maintenant nous sommes armés d'un savoir redoutable sur les “produits” comme on dit en gastronomie moderne.

Le repas traditionnel comporte un plat de résistance, “la boule”, élaboré avec une céréale et accompagné d'une sauce qui permet d'en faire “descendre” les bouchées sans étouffer. La boule est répétitive et chaque jour faite de la même façon, la sauce est plus variée et combine à partir d'une base fixe tout ce dont la cuisinière dispose ce jour-là. Paul Créac'h décrit minutieusement les différentes phases de la fabrication de la boule en commençant par le pilonnage du mil et les rendements de cette opération pour terminer par la cuisson proprement dite. Puis il décrit une bonne vingtaine d'autres préparations selon qu'elles sont confectionnées avec du gros mil de saison fraîche et sèche, du petit mil, du mil rouge d'hivernage, du blé, du maïs, du riz et même des graminées de remplacement, et enfin, les préparations à base de haricots, de voandzou ou d'arachide. Au passage, il n'oublie pas de noter qu'en cas de disette, les Arabes n'hésitent pas

à aller piller quelques poignées de grains dans les fourmilières.

C'est alors le tour des sauces, à base de légumes verts ou de feuilles (gombo frais ou séché, oseille de Guinée), de viande ou de poisson séchés, de beurre et d'épices, sans oublier les sauces de disette, domaine qui met à l'épreuve les talents de la ménagère. D'après l'auteur, un tel régime alimentaire est équilibré.

Enfin, la viande, qui ne fait l'objet que de préparations très sommaires. C'est aussi la section la plus brève puisque les Arabes, quoique pasteurs, en consomment peu souvent. On termine par le poisson, le lait et les fruits, et un petit aperçu ethnographique sur les manières de table.

Les Bilala, à la fois cultivateurs, éleveurs et mangeurs de poisson, les Hadjeraï, grands consommateurs de bière de mil, et les Kotoko, spécialistes de la pêche et consommateurs quasi exclusifs de poisson, sont traités plus brièvement parce que les denrées sont pratiquement les mêmes et que les préparations culinaires, très simples, se renvoient les unes aux autres.

Tout le monde s'accordera aujourd'hui pour reconnaître dans le travail de Paul Créac'h, nutritionniste avant la lettre, un ouvrage de référence d'ethnographie de base et d'écologie servi par un exceptionnel talent de description, qui jalonne historiquement la connaissance des pratiques alimentaires des populations de cette région. La mise à la disposition des chercheurs de cette petite encyclopédie est l'une des initiatives de la toute jeune association "Pour mieux connaître le Tchad" dont les travaux sont édités par L'Harmattan. On pourrait regretter l'absence d'un index que les techniques électroniques de traitement de texte auraient pourtant permis de créer facilement, mais une table des matières très détaillée vient aider le lecteur à circuler dans cette mine d'informations.

René DOGNIN  
(Orstom)

## Courrier des lecteurs

### Réponse de Méga-Tchad à Henry TOURNEUX

Dans le courrier des lecteurs du Bulletin 95/1 a été publiée une lettre de Henry Tourneux intitulée *Méga-Tchad 1994 ou la dérive du lac*.

Nous remercions notre collègue et ami pour l'intérêt permanent qu'il manifeste à l'égard du réseau Méga-Tchad. Le Bulletin est toujours preneur d'opinions et prêt à en débattre.

**Qu'on se rassure : le lac de Tibati n'est pas devenu l'épicentre de notre zone de recherches.**

Cela dit, cette correspondance appelle quelques commentaires.

Sur le fond, d'abord. Bien sûr, le thème central de notre bulletin concerne le "bassin du lac Tchad". Il est certes normal qu'un non-géographe puisse ignorer les subtilités des méandres de la Bini, qui prend sa source sur le plateau de l'Adamaoua et dont les eaux ont la malencontreuse idée de se diriger vers le lac Tchad... Mais le linguiste n'ignore pas que plusieurs langues illustres du domaine "Adamawa" (le fali, le mambay, le mundang, le tupuri) se rapprochent assez près du lac Tchad... Tout ceci est somme toute secondaire, car pourquoi vouloir s'enfermer dans un cadre géographique restreint si d'autres informations peuvent avoir un intérêt pour nos lecteurs? A condition bien sûr que ces informations ne prennent pas la place de celles qui touchent directement notre zone. Profitons-en pour solliciter une nouvelle fois l'envoi d'informations par chacun de nos correspondants, au bénéfice de tous. Le Bulletin n'est après tout que ce que chacun lui apporte.

Il faut reconnaître que toute délimitation géographique précise de la zone Méga-Tchad restera marquée par une large part de subjectivité. Par exemple, la prise en compte stricte du réseau hydrographique du lac Tchad exclurait le bassin de la Bénoué, ce qui est hors de propos. Il est clair que pour l'équipe actuelle d'animation du Bulletin, la zone Méga-Tchad est entendue au sens large, comme le sous-entend l'étymologie. Il s'agit donc surtout d'une définition historique et culturelle, qui inclut manifestement l'Adamaoua dans la zone.

Dans ce contexte, il se peut donc fort bien que telle région soit plus souvent traitée que telle autre, en fonction du plus ou moins grand dynamisme des contributeurs du moment. Cela a toujours été le cas et c'est inévitable. Pourquoi faudrait-il décourager les initiatives par un souci "d'équilibre régional" ?

Sur la forme, ensuite. Les réactions sont toujours les bienvenues, mais souhaitons qu'elles ne tournent pas à la polémique. Notre réseau est un réseau de bénévoles qui, pour fonctionner, suppose une tolérance scientifique réciproque. Aussi préférons-nous mettre quelques réactions de mauvaise humeur sur le compte de la chaleur excessive qui sévit souvent au centre du bassin du lac Tchad, contrairement aux conditions climatiques qui règnent sur le plateau, beaucoup plus excentré, de l'Adamaoua.

Catherine BAROIN, Charlotte von GRAFFENRIED, Patrick GUBRY



## THÈSES &amp; MÉMOIRES

LANGLOIS, Olivier, *Le peuplement post-néolithique du Diamaré (Cameroun septentrional)*. Thèse de doctorat de l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 1995.

L'objectif de ce travail était de jeter les bases de l'histoire du peuplement du Diamaré à partir des seules données archéologiques. A terme, nous souhaitions formuler des hypothèses suffisamment précises pour être confrontées aux données ethnohistoriques disponibles.

L'étude se divise en trois volumes, un volume de présentation générale et de méthodologie, un volume de présentation des données et un volume d'analyse :

Le volume I comprend, outre une présentation du contexte régional et des connaissances archéologiques et historiques locales, un développement de la méthode adoptée.

Le volume II – qui peut être qualifié de “base de données” – est le lieu d'exposition de l'ensemble des données, présentées par gisement et par sondage. Les 9 gisements étudiés y font l'objet d'une analyse détaillée [Note : 6 gisements ont été sondés par l'auteur, Tagamré (*hooseere* Balda), Tchoukol, Moundour, Bibalé Tchuin (*hooseere* Lara), Mowo et Dir-Illagaré, et trois par des tiers : Tsanaga, fouilles A. Marliac, CFDT, fouilles G. Quechon, et Salak, fouilles A. Marliac puis Th. Otto] : description générale du site, analyse(s) stratigraphique(s), présentation des séquences culturelles divisées en Unités Culturelles (UC), éventuellement essai d'histoire du site...

Le volume III renferme l'ensemble de l'analyse. A partir des données présentées dans le volume II, et tout particulièrement des Unités Culturelles, treize “Traditions Céramiques” (TC1, TC2, ..., TC13) furent circonscrites selon une méthode statistique. Chaque TC fut alors définie et replacée dans son contexte géographique et chronologique.

Sur la base du cadre chrono-culturel constitué, le postnéolithique fut découpé en cinq périodes, du PN1 au PN5, présentées de manière détaillée : cultures matérielles en présence, pratiques funéraires reconnues, données économiques...

Pour dépasser l'analyse descriptive classique et accéder au même type d'informations que les ethnohistoriens, nous avons cherché à identifier différents marqueurs susceptibles de refléter les principaux axes de diffusion ou de peuplement.

A quelques détails près, les résultats obtenus s'insèrent au sein de la séquence chronoculturelle mise en place par A. Marliac (1991). Ainsi à l'AFA, à l'AFM1, à l'AFM2 et à l'AFF définis par A. Marliac se superposent respectivement le PN1 (I<sup>er</sup> – V/VI<sup>e</sup> siècles AD), le PN2 (V/VI<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles), le PN3 (XIII<sup>e</sup> – XV/XVI<sup>e</sup> siècles) et le PN4 (XV/XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles), auxquels nous avons ajouté le PN5 qui couvre les deux derniers siècles de notre ère.

PN1 : Le plus ancien groupe postnéolithique aujourd'hui identifié au Diamaré apparaît au I<sup>er</sup> siècle AD à Bibalé Tchuin. Ce groupe, qui semble cultiver du sorgho et bâtir un habitat de terre, décore son mobilier céramique d'impressions roulées (TC4). A cette période les groupes postnéolithiques semblent vivre à quelque distance des groupes de tailleurs néolithiques (TC2 et TC5) installés autour des carrières de roches vertes de la région de Maroua qui furent étudiés par G. Quechon (1974) et A. Marliac (1975).

Transition PN1/PN2 : A partir du V<sup>e</sup> siècle AD, voire antérieurement, des groupes postnéolithiques produisant un matériel céramique proche du matériel pré-Sao de la plaine péritchadienne s'installent parmi les néolithiques résiduels (Moundour : TC13, Mowo : TC7, Tchoukol ?). De ce contact semblent résulter un abandon de l'industrie lithique locale et une conquête des plaines de l'est. Les néolithiques devenus métallurgistes s'installent dans la partie méridionale du Diamaré. Ils constitueront le Salakien (TC2) reconnu par A. Marliac. Conjointement les post-néolithiques immigrés semblent gagner les régions transdunaires où ils participent à la culture mongossienne (TC9) également décrite par A. Marliac (1991).

PN2 : Malgré une évolution de la culture salakienne, cette bipolarisation (Mongossien/TC9 au Nord et Salakien/TC2 au Sud), affirmée par des pratiques funéraires différentes, se maintiendra jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Au cours de cette période nous assistons à la mise en place d'espaces funéraires spécialisés qui pourrait traduire une appropriation de l'espace.

PN3 : Vers le XIII<sup>e</sup> siècle, au Diamaré méridional comme dans les piémonts, apparaissent de nouvelles cultures qui pourraient provenir du nord-ouest (TC1, TC10...) et plus sporadiquement du nord-est (tradition évanescence à Mowo). Ces cultures qui mettent un terme au Salakien ont livré différents indices témoignant d'une précarisation croissante de l'économie et d'une hiérarchisation de la société. Si l'on en croit la sépulture St.25 de Moundour, les piémonts, à la fin du PN3, pourraient être organisés en petits "pouvoirs forgerons".

PN4 : aux XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècles, de petits groupes d'origine vraisemblablement orientale ou nord-orientale, qui étaient déjà présents dans la région depuis quelques siècles, semblent s'implanter massivement dans la partie nord du

Diamaré (Moundour, Tagamré, Tchoukol) où ils se superposent au peuplement autochtone. L'inhumation d'un poney à Moundour et l'érection d'un *jiddel* à Tagamré semblent associer ces groupes aux peuples cavaliers et/ou aux peuples issus des cités prébaguirmiennes.

Parallèlement, dans les piémonts méridionaux (Mowo), une nouvelle influence supposée occidentale et/ou méridionale se traduit par l'apparition d'impressions roulées de type KPR et l'observation d'un "culte des crânes".

PN5 : au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'importants changements vont affecter l'ensemble de la région. Probablement en raison d'un accroissement de l'insécurité, les anciens occupants de la plaine se réfugient sur les piémonts. Ce mouvement général n'empêche pas la migration à contre-courant de quelques groupes qui, précédant de peu les Foulbé, tentent leur chance sur les rares espaces défensifs dispersés dans les plaines (Tagamré).

Dans les piémonts, les traditions présentes au PN4 sont remplacées par les traditions céramiques actuelles. L'une d'elles, la tradition dite "de Tokombéré", pourrait traduire une influence occidentale, issue du versant ouest des Mandara. La conjonction des mouvements occidentaux et orientaux est certainement à l'origine de la forte poussée démographique qui affecte les Mandara et des changements culturels profonds qui se manifestent alors : le déplacement en direction des sommets, la mise en place de systèmes de terrasses, le bouleversement des cultures matérielles... marquent l'émergence de la culture montagnarde actuelle.

Malgré quelques divergences, les résultats apparaissent globalement conformes à l'histoire du peuplement présentée par les ethnohistoriens. Il faut toutefois convenir que certaines des propositions mentionnées dans notre étude sont encore conjecturelles et demandent à être vérifiées par de futurs travaux. En effet, si nombre d'évolutions sont indubitablement transcrites sur les indices matériels, il est souvent difficile d'en décrypter l'exacte signification. L'histoire régionale étant manifestement faite de déplacements de populations les explications des phénomènes observés sont souvent à rechercher hors des limites géographiques de l'étude. Il est ainsi évident que les grandes questions concernant le peuplement régional ne seront pas résolues tant qu'il demeurera d'aussi vastes espaces vierges de toute recherche archéologique. Seule la mise en place de programmes archéologiques spatialement étendus permettra d'apprécier les processus de peuplement intervenus dans le bassin méridional du lac Tchad.

[Présentation par l'auteur]

CLANET, Jean-Charles, *Géographie pastorale au Sahel central*, 2 vol. multigr., annexes, bibliogr., cart. dépl. h.t., thèse de doctorat d'Etat, dirigée par le P<sup>r</sup> J. GALLAIS et soutenue à l'université de Paris IV-Sorbonne, le 18 octobre 1994.

La vue d'un troupeau peul ou azaouak composé d'animaux de plusieurs quintaux, au pelage brillant, ruminant et attendant son tour d'abreuvement vers le 19<sup>e</sup> parallèle, alors qu'à perte de vue les étendues sableuses n'offrent que des pâtis misérables, fait surgir des questions apparemment insolubles : comment peut-il se nourrir, se déplacer sur de telles distances ? Quels pâturages sont en mesure de lui apporter les éléments dont il a besoin ? Qu'est-ce qui retient des éleveurs à des latitudes aussi désolées, alors que manifestement les réserves importantes de biomasse se concentrent plus au sud ?

[Extrait par C. BAROIN de l'avant-propos rédigé par l'auteur]

TRIBOULET, Christine, *Les transformations des paysages du Diamaré et du bassin de la Bénoué (Nord-Cameroun). Étude à l'aide de l'imagerie SPOT*. Thèse de géographie soutenue le 14 juin 1995, à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), sous la direction de Jean BOUTRAIS, 695 pages multigr., nombreuses figures et tableaux, 41 planches couleur, 4 cartes hors-texte.

Le Diamaré (Extrême-Nord) et le bassin de la Bénoué (Nord) sont deux régions où les paysages traduisent de fortes pressions anthropiques subies par les milieux naturels. L'objectif est d'identifier ces paysages puis de suivre leur évolution pour intervenir éventuellement à l'encontre des processus de destruction de la végétation ou de dégradation des terres. La télédétection est choisie comme outil d'observation, des données de terrain la complètent. Le cadre physique, puis les activités humaines, sont détaillés pour montrer les spécificités culturelles, paysagiques ou pédologiques... L'analyse des données trie l'information, identifie les paysages représentatifs et extrait les descripteurs pertinents pour la télédétection. Le traitement des images comporte des classifications, proposant un découpage régional, puis une analyse diachronique dont les résultats sont intéressants pour le suivi des phénomènes saisonniers. Des croquis synthétisent les informations, indiquent et localisent les paysages les plus dynamiques.

Les résultats donnent une juste mesure des superficies *hardé* et préviennent contre leur accroissement. Ils permettent aussi d'estimer l'ampleur des champs

de *mouskouari*. Dans une perspective plus large, les images prouvent leur intérêt pour le suivi régional des secteurs boisés et cultivés ou pour la surveillance des terres. Les connaissances acquises sont ensuite extrapolées au bassin de la Bénoué où elles confirment l'aptitude des images à fournir rapidement les informations nécessaires aux projets d'aménagement, surtout dans les secteurs manquant de données cartographiques. L'étude a permis d'acquérir une bonne connaissance du Nord-Cameroun, à diverses échelles. Simultanément, l'analyse statistique a favorisé le traitement de l'information et le choix de descripteurs pertinents pour des études ultérieures, aux objectifs similaires. La télédétection se révèle efficace pour la connaissance des milieux, la mise à jour de l'information et donc comme outil à privilégier pour la surveillance de la désertification, la protection des milieux, le renouvellement des ressources dans les pays en voie de développement.

[Présentation par l'auteur]

HILAIRE, Jean-Charles, *Analyse interdialectale de la détermination verbale en peul*. Thèse pour l'obtention du nouveau doctorat, sous la direction du P<sup>r</sup> Bernard CARON, Inalco, octobre 1995.

Présente de façon discontinue du fleuve Sénégal au Soudan, la langue peule est faite d'actualisations dialectales. La détermination verbale n'échappe évidemment pas à la dynamique en jeu, puisqu'elle offre sur certains paradigmes des différences de désinences parfois importantes.

Si unité de la langue il y a cependant, elle ne saurait éclater au profit d'une altérité définitoire des systématiques verbales, à moins de rattacher l'émergence des disparités à la dégradation d'une structure primitive donnée "à l'origine". Que l'on abandonne au contraire l'hypothèse d'une perfection originelle et la reconnaissance du système verbal contraint à ces deux interrogations symétriques :

- quelle est l'unité dont les variations dialectales rendent compte en tant qu'elles l'actualisent ?

- quelles sont les identités qui rendent compte des variations dialectales en tant qu'elles les engendrent ?

Or, si différences il y a, l'analyse de la détermination verbale permet de mettre en lumière la récurrence de deux phénomènes liés. Tout d'abord, les variations dialectales des désinences monophonémiques trouvent systématiquement écho dans leurs variantes combinatoires. Quant aux désinences

pluriphonématiques, elles intègrent aux côtés des premières d'autres unités dont les distributions laissent entendre qu'elles sont pleinement significatives. La comparaison dialectale favorise d'ailleurs elle-même l'identification de tels constituants élémentaires, qui permet d'en reconnaître la présence sous des associations différentes.

Devant ce double champ de coïncidences, il devient alors possible de saisir dans l'organisation des désinences verbales l'ordre qui suit :

- un premier niveau de détermination dont l'intégration syntagmatique et les distributions accentuelles permettent la constitution d'oppositions aspecto-temporelles, modales et diathétiques (marqueur simples) ;

- un second niveau de détermination qui vient contraindre le premier en le spécifiant (marqueurs complexes).

Retrouver en deçà des oppositions paradigmatiques les opérations grammaticalisées qui les génèrent et les traversent, voilà donc la visée qui fonde ce travail. Partant d'une présentation comparative d'énoncés pris aux parlers centraux du Nigeria, l'analyse proposée débouche ainsi sur la reconnaissance de quatre marqueurs primaires ( A, de non-délimitation occurrenceielle; I, de délimitation occurrenceielle; O, d'agentivité; E, de terminalité ), marqueurs dont l'intégration systémique s'élabore de concert avec des opérations de déixis (cf. Progressif et Statif) ou de préconstruction nexique (suffixation des personnels-sujets). En même temps qu'elle autorise un traitement lié de formes jusqu'ici marginalisées (formes impératives et construction synthétique du colocuteur-objet en particulier), l'identification des marqueurs simples débouche en outre sur la reconnaissance au sein des marqueurs complexes de spécificatifs déjà reconnus dans la dérivation lexicale (préconstructif **-t-** et réflexif **-k-**), ou dans la détermination modale (certificatif **ma**).

Les variations dialectales s'éclairent alors, qui confirment différemment la logique intrinsèque du système en jeu. Tous les parlers n'offrent pas en effet une construction identique des relations actancielles et des marqueurs complexes. Car l'incomplétude génésique de la langue est de tous les niveaux : de même que la valeur d'une détermination ne se clôt que dans son intégrant supérieur, la langue ne se comprend que dans ses actualisations dialectales.

A l'heure où le peul suscite à l'instar de bien d'autres langues un intérêt pédagogique des plus légitimes, puisse la prise en compte de cette dialectique primordiale favoriser l'instauration d'une norme d'enseignement qui ne soit pas figement d'un usage.

[Présentation par l'auteur]

## Comptes rendus de séminaires

### **xx<sup>e</sup> Réunion du Groupe d'Etudes Tchadiques (GET) "La dérivation verbale en tchadique"**

La 20<sup>e</sup> session des journées d'études du Groupe d'Etudes Tchadiques, organisée conjointement par Herrmann JUNGRAITHMAYR et Bernard CARON pour le LLACAN (Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire), s'est tenue à Meudon, dans les locaux de la Délégation Régionale du CNRS le 20 octobre 1995.

On y a entendu les communications suivantes :

- H. Jungraithmayr (Herrmann): Introduction.
- W. Vycichl : *Quelques dérivations verbales en tchadique.*
- R. Boyd & Fr. Cloarec : *La dérivation verbale en oubanguien.*
- D. Barreteau : *La dérivation verbale en mofu-gudur.*
- S. Platiel : *La dérivation verbale en musey.*
- V. de Colombel : *La dérivation verbale en une dizaine de langues des monts du Mandara.*
- M.-C. Simeone-Senelle : *La dérivation verbale dans les langues sudarabiques modernes.*
- S. Baldi : *La dérivation verbale en -ta en haoussa.*
- B. Caron : *Notes sur la dérivation verbale en zaar.*

H. JUNGRAITHMAYR a, en outre, présenté une communication de Uwe SEIBERT sur *Dérivation, Inflection and Particles in the Verbal System of the Ron language of Daffo.*

Le Groupe d'Etudes Tchadiques se réunira à nouveau à Meudon en 1996 pour une journée d'études le vendredi 11 octobre. Le thème retenu est *La construction du syntagme verbal dans les langues tchadiques.*

Pour tout renseignement complémentaire ou pour être tenu informé des activités du GET, contacter :

Bernard CARON  
CNRS-LLACAN  
4 ter route des Gardes, 92190 MEUDON.  
Tél: (33) (1) 45 07 58 21 – Fax: (33) (1) 45 07 51 12  
e-mail : caron@cnrs-bellevue.fr

Catherine BAROIN

In March 1995, two consecutive conferences with a number of stimulating presentations on topics relating to Mega-Chad took place in Santa Monica, California/U.S.A.: the *26th Annual Conference on African Linguistics* and the *6th International Nilo-Saharan Linguistics Conference*. The former was organized by Thomas HINNEBUSCH and Ian MADDIESON of the Department of Linguistics at the University of California at Los Angeles and held in honour of Professor Joseph H. GREENBERG on the occasion of his 80th birthday. This meeting was attended by approx. 150 persons, and more than 100 papers were presented of which the following appear to be worth mentioning here:

**26th Annual Conference on African Linguistics**  
University of California, Los Angeles  
March 24- 26, 1995

- GREENBERG (Joseph H.): The concept of proof in genetic linguistics.
- NEWMAN (Paul): Reflexions on the History of Greenberg's African Language Classification.
- BOYD (Raymond): Greenberg's Classification and the Congo-Saharan hypothesis.
- NICOLAÏ (Robert): Réflexions sur les apparentements linguistiques: éléments de méthode et de théorie.
- DEMOLIN (Didier): Classification and comparison of Central Sudanic languages.
- LEBEN (William R.): Tone in Hausa borrowings.
- HUTCHISON (John P.): The verb morphology of the dialects of Kanuri.
- CYFFER (Norbert): Where are the minor clauses in Saharan Languages?
- ARASANYIN (Olaoba F.): Planning national language: the Hausa factor in language policy for Nigeria.
- KEEGAN (John): The mandatory subject reference pronoun in Mbay: an informal study.

**The Sixth International Nilo-Saharan Linguistic Conference**  
Santa Monica, California  
March 27-29, 1995

This latter conference had been organized by M. Lionel BENDER of Southern Illinois University at Carbondale. Nearly 40 participants presented around 20 papers of which the following would seem to fall within the scope of Méga-Tchad Bulletin:



- BENDER (M. Lionel): Nilo-Saharan 95.
- EHRET (Christopher): Deep-Time Comparative Method.
- CYFFER (Norbert): Who are the Ancestors of the Saharan Family?
- KHIDIR (Zakaria Fadoul): Structures morpho-syntaxique du verb dans les langues sahariennes: le cas du berya.
- KEEGAN (John): Sara Vowel Systems.
- NOUGAYROL (Pierre): Morphology in Bongo-Bagirmi Languages.

Rainer VOSSEN

**XXVI. Deutscher Orientalistentag**  
**Leipzig**  
25.-29. Septembre 1995

La Société Allemande des Orientalistes (Deutsche Morgenländische Gesellschaft), présidée depuis 1990 par le Pr Herrmann JUNGRAITHMAYR, a tenu à Leipzig, une grande rencontre scientifique, à l'occasion de son 150<sup>e</sup> anniversaire. Parmi les commissions scientifiques, il y avait un groupe africaniste réuni pour l'occasion par le Pr Ekkehard WOLFF. Les contributions de ce groupe relatives à la zone Méga-Tchad étaient les suivantes :

- GOTTSCHLIGG (Peter): Der Schwund des Medium im Adamawa-Ful und die Redistribution medialer Domänen
- BROSS (Michael): Kirari - Preissprüche der Hausa auf Handwerk und Landschaft
- McINTYRE (Joseph): More on Agentive Compounds in Hausa
- LÖHR (Doris): Areale Übereinstimmungen in der tschadisch-saharischen Kontaktzone
- PIŁASZEWICZ (Stanisław): Ritual Dispute as portrayed in ISAR/423 ajami manuscript

Dymitr IBRISZIMOW

**Annual Symposium of the Linguistic Agency University  
of Duisburg (L.A.U.D.)**

**20th International Symposium  
on  
Language Contact and Language Conflict  
Duisburg, February 28 - March 3, 1995**

Among the many papers presented on these four days, only one might be seen as relevant to the region of Lake Chad Basin:

- Beban Sammy CHUMBOW: Language planning and national development: the case of Cameroon.

Dymitr IBRISZIMOW

**3rd International Conference  
on  
Languages of Far East, South East Asia and West Africa**

Parmi les contributions présentées à cette conférence, qui s'est tenue à Moscou, en 1995, sous les auspices de l'université «Lomonosov» de Moscou, de l'institut des pays d'Asie et d'Afrique et de l'université de St. Petersburg, quatre (en russe) intéressent le bassin du lac Tchad :

- BONDAREV D.G.: Non-productive suffixes in Kanuri adjectives (problems of reconstructing the prosodic system).
- KOVAL A.I.: Semantic-syntactic verbal classification in the processes of passivisation (Ful).
- SUETINA Ju.G.: On the problem of the development of the Hausa verbal system.
- CHROMOV S.S.: Universal and typological characteristics of the intonational systems of African languages (compared with Russian) (materials among others from Hausa).

Dymitr IBRISZIMOW

**II<sup>e</sup> Symposium International**  
organisé par le SFB 268

**Histoire des cultures et des langues  
dans l'environnement de la savanne ouest-africaine**  
Francfort (13 - 16 décembre 1995)

De fructueux échanges se sont effectués entre les 140 participants venus du Nigeria, du Burkina Faso, de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique et de l'Allemagne. Les contributions concernant le bassin du lac Tchad étaient les suivantes :

- GADZAMA (Njadda Mamadu): Future prospects of institutional linkages in the Sahelian region.
- GARBA (Abubakar): The architecture and chemistry of a dug-out: The Dufuna Canoe in ethno-archaeological perspective.
- BREUNIG (Peter) & NEUMANN (Katharina): Archeological and archeobotanical research in Burkina Faso and Nigeria: an overview.
- GRONENBORN (Detlef), SKORUPINSKI (Thomas) & ZACH (Barbara): Settlement history of the Kala-Balge region, Borno State, NE Nigeria.
- HAMBOLU (Musa): Recent excavations along the Yobe valley NE Nigeria.
- SALZMANN (Ulrich): Pollenanalytical studies in NE Nigeria.
- BADEJO (Bamidele): Oral tradition vs. linguistic evidence: The Babur Bura case revised.
- LEGER (Rudolf) & DINSLAGE (Sabine): Migration and language: The impact of the Jukun on Chadic speaking groups in the Benue-Gongola Basin.
- BRANN (Conrad): Developing urban sociolinguistics in the Lake Chad region.
- MUKHTAR (Yakubu): Merchants of colonial Borno: Man, Means and Methods.
- CYFFER (Norbert), LÖHR (Doris), PLATTE (Editha) & TIJANI (Kiyari): Adaptation and delimitation. Some thoughts towards the 'Kanurization' from a linguistic and ethnological point of view.
- GEIDER (Thomas) & VOGELS (Raimund): Environmental and cultural reflections in Kanuri hunting songs.
- BULAKARIMA (Shettima): Towards the construction of Proto-Kanembu.
- BROSS (Michael): On the classification of extinct languages: The case of Shiranci and Teshenanci.
- KIRSCHT (Holger) & SKORUPINSKI (Thomas): Soils and peasants - geographical and ethnological investigations on soil classification and landuse in the Marte District.
- NEUMANN (Katharina), ZACH (Barbara) et al.: Masakwa - dry season cropping in the Chad Basin.

- NYANGANJI (Jacob): The prospects and problems of the Alau (Lokojeri) Dam, Maiduguri, Nigeria.
- ODIHI (John Onu): Urban floods and droughts in Maiduguri: Twin hazard of a variable climate.
- FRICKE (Werner), HAHN (Hans-Peter) & KAUFHOLD (Dieter): Facettes of mountainous terraced farming in the western Sudan geo-ecology, economy, and culture. Setting the problem, regional distribution in different scales: In West Africa and the areas under investigation in Burkina Faso and Nigeria.
- HEINRICH (Jürgen): Geo-ecology of the Tula-Waja-Longuda area - Nigeria.
- GEBAUER (Thomas): Facettes of terracebuilding in the culture of the Pero, Longuda and Tula people in NE Nigeria.
- BERGDOLT (Anja), FRICKE (Werner) & DEMIRAG (Ulac): The settlement pattern, the farming practice and economic aspects of Tula hill and plain - Nigeria.
- MÜLLER KOSACK (Gerhard): The Dughwede Calender - Interacting with the seasons.

Dymitr IBRISZIMOW

**Annual Conference  
to the memory of D.A. Olderogge**

**Afrika: Kultura i obščestvo  
(problemy teorii i metodologii)**

Africa: Culture and Society  
(problems of theory and methodology)

(St. Petersburg, 3-5 May 1995)

Two papers dealing with the languages of the Lake Chad area were presented in the Linguistic Section of the Conference:

- DOBRONRAVIN Nikolai: Dialects and monuments of Hausa literature: a new classification (in Russian).
- PORKHOMOVSKIJ Viktor: On the relation of the aspect and modality categories in the Semito-hamitic languages (in Russian).

Dymitr IBRISZIMOW

## Présentation d'ouvrages

Les actes du colloque «*Studia Chadica et Hamitosemitica*» (voir Bulletin Méga-Tchad 91/1, p. 28) sont parues sous le titre *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, herausgegeben von Dymitr IBRISZIMOW & Rudolf LEGER in Zusammenarbeit mit Gerald SCHMITT, Köln: Rüdiger Köppe, 1995, p. XIV+419.

Au sommaire :

Wakar ranar haihuwar Prof. Dr. Herrmann Jungraithmayr composed by Bello AL-HASSAN and rendered into English by Joseph A. McINTYRE, p. XI-XIV.

VOIGT (Rainer), «Zur Geschichte und den Grundlagen der vergleichenden Hamitosemitistik», p. 1-9.

ZAJČEV (Alexander) & ZHUKOV (Andrei), «The data of Semito-Hamitic languages in W. Bleek's «De nominum generibus...(1851)»», p. 10-16.

VYČIHL (Werner), «Zur vergleichenden Morphologie hamitosemitischer Sprachen», p. 17-24.

SKINNER (Neil), «Evidence for earlier nominal suffixation in Afroasian», p. 25-35.

BLAŽEK (Václav), «The microsystem of personal pronouns in Chadic, compared with Afroasiatic», p. 36-57.

STOLBOVA (Olga), «Lateral sybilants in Chadic (reconstruction) and their correspondences in Semitic and Egyptian», p. 58-64.

MUKAROVSKY (Hans), «Chadic, Mande and Nigratic», p. 65-75.

ZIMA (Petr), «The position of Chadic in the Sahara - Sahel language area», p. 76-78.

NICOLAÏ (Robert), «Songhay et chamito-sémitique: recherches sur les continuations du touareg en songhay», p. 79-84.

BONVINI (Emilio), «A propos et en marge de «Greater Chadic»: le cas du voltaïque», p. 85-117.

WOLFF (H. Ekkehard), «Proto-Chadic determiners and nominal plurals in Hausa», p. 118-128.

- PAWLAK (Nina), «Particles in Chadic: retentions and innovations in marking grammatical functions», p. 129-137.
- HARUNA (Andrew), «On the glottalic consonants in Chadic», p. 138-162.
- FRAJZYNGIER (Zygmunt), «Two complementizers in Lele», p. 163-170.
- TOURNEUX (Henry), «Le système aspectuel des langues dites «kotoko»», p. 171-179.
- GIMBA (Alhaji Maina), «Pluractionals in Bole», p. 180-183.
- KIDDA-AWAK (Mairo), «Floating tones in Tangale», p. 184-196.
- BARRETEAU (Daniel), «Vowel and tonal variations within the consonantal framework of the verbal stem in Central Chadic languages», p. 197-228.
- COLOMBEL (Véronique de), «Noms de plantes: classification, reconstruction et histoire à partir des noms de six cents plantes en dix langues tchadiques des monts du Mandara», p. 229-251.
- BALDI (Sergio), «On Arabic loans in Hausa and Kanuri», p. 252-278.
- ABU-MANGA (Al-Amin), «Behaviour of the Sudanese Arabic verbal stems in Sudanese Hausa», p. 279-288.
- JAGGAR (Philip J.) & MUNKAILA (Muhammed M.), «Evidence against the proposal that the Hausa pre-datival final -ř verb = the «Grade 5» final -ř / -s verb (and an alternative analysis)», p. 289-304.
- MATSUSHITA (Shuji), «/aC/ as a focus marker in Sokoto Hausa (Sakkwatancii)», p. 305-308.
- McINTYRE (Joseph A.), «Transitive verbs in Hausa: nominalisation strategies and time-stability», p. 309-319.
- ABUBAKAR (Abdulhamid), «A further look at Hausa plurals», p. 320-336.
- AL-HASSAN (Bello S. Y.), «CVC reduplication and the phonology and semantics of intensives in Hausa with implications for Chadic», p. 337-345.
- PIŁASZEWICZ (Stanisław), «Some remarks on state and royal titles: a neglected aspect of the Hausa lexicography», p. 346-357.
- YEBOA-DANKWA (Jonas), «Akan and Hausa: development, relationship, educational, literary and social use», p. 358-367.
- WAZIRI (Ibrahim Maina), «»Loan words» and «multidictional» words as important linguistic and historical evidence for the Nilo-Saharan (Kanuri) and Afroasiatic/Chadic (Bole of Pikka) language interaction», p. 368-378.

GARBA (Abubakar), «The language shift of the Bolewa from the centre of Bornu to the periphery», p. 379-383.

BRANN (Conrad M. B.), «Urban linguistics in Nigeria: the example of «Language Use in Maiduguri Metropolitan - LUMM»», p. 384-399.

YAHAYA (Ibrahim Yaro), «Trends in the development of Hausa drama», p. 400-411.

RUFA'I (Abba), «Hausa language studies and the German nation: an outline for further research», p. 412-419.

Dymitr IBRISZIMOW

*Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Death and funeral rites in the lake Chad basin.* Actes du Séminaire du réseau Méga-Tchad (Orstom, Bondy, 12-14 septembre 1990), Catherine BAROIN, Daniel BARRETEAU et Charlotte von GRAFFENRIED (éd.), Paris, Orstom, collection «Colloques et séminaires», 1995, 296 p.

Au sommaire :

- Coutumes funéraires néolithiques et post-néolithiques. Essai d'interprétation à partir des sépultures fouillées au Nord-Niger, pp. 9-30, par François Paris
- Apprivoiser la mort, s'approprier l'espace : les cimetières comme enjeu, pp. 31-46, par Augustin Holl
- Tombes et rites funéraires en pays falé (Nord Cameroun), pp. 47-62 par Jean-Gabriel Gauthier
- Life and death in Mandara ceramics, pp. 63-74, par Judy Sterner
- Mortuary practices, ideology and society in the Central Mandara Highlands, North Cameroon, pp. 75-101, par Nicholas David
- Contribution à l'étude des rites funéraires dans les montagnes mofu-Diamaré, pp.103-113, par Jeanne-Françoise Vincent
- Premières et secondes obsèques en « pays » mofu-gudur : symbolique et enjeux sociaux, pp. 115-136, par Catherine Jouaux
- A granary in the earth: dynamics of mortuary rituals among the Kapsiki/Higi, pp. 137-152, par Walter E.A. van Beek
- Le destin de la tête : le culte des crânes chez les Koma du Cameroun, pp. 153-162, par Françoise Dumas-Champion

- We attend but no longer dance : Changes in Mafa funeral practices due to Islamization, pp. 163-186, par José van Santen
- La mort chez les Daza du Niger, pp. 187-194, par Catherine Baroin
- Maladie, mort et funérailles dans la société lélé (Tchad, Tandjilé), pp. 195-208, par Martine Garrigues-Cresswell
- Aspects contemporains de la mortalité au Cameroun septentrional, pp. 209-228, par Patrick Gubry
- The vocabulary of death in Chadic and Hamito-Semitic languages, pp. 229-242, par Daniel Barreateau, Dymitr Ibriszimow et Herrmann Jungraithmayr
- La mort et la parole chez les Mofu-Gudur (Cameroun), pp. 243-271, par Daniel Barreateau
- Peculiarities of the words death and to die in some Bole-Tangale languages, pp. 273-278, par Rudolf Leger
- The image of the temporal world, death and eternal life in Hausa homiletic verse, 279-294, par Stanisław Piłaszewicz

Cet ouvrage vient compléter une série, déjà importante, publiée dans la même collection de l'Orstom (Colloques et séminaires) :

*Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad*, 1987, 217 p.

*Le milieu et les hommes : Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad*, 355 p.

*Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad*, 266 p.

*Forge et forgerons*, 385 p.

*Les relations hommes-femmes dans le bassin du lac Tchad*, 329 p.

*Du politique à l'économique : Etudes historiques dans le bassin du lac Tchad*, 380 p.

*Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad. Dating and chronology in the lake Chad basin*, 291 p.

Daniel BARRETEAU



## Références bibliographiques

préparées par Catherine BAROIN, Dymitr IBRISZIMOW ET René DOGNIN

- ABU-ABSI (Samir), *Chadian Arabic* [Languages of the World: Materials 21], München-Newcastle, LINCOM EUROPA, 1995, 43 p.
- ABU-MANGA (Al-Amin), «Behaviour of the Sudanese Arabic verbal stems in Sudanese Hausa», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 279-288.
- ABUBAKAR (Abdulhamid), «A further look at Hausa plurals», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 320-336.
- ADELBERGER (Jörg), «An Incident at Kilang: A further note on the death of Lieutenant G.F. Phillips», in: *Studies in Geography, Ethnology and Linguistics of the West African Savannah*, [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 «Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne», Bd. 4], Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, 1994, p. 5-10.
- AL-HASSAN (Bello S. Y.), «CVC reduplication and the phonology and semantics of intensives in Hausa with implications for Chadic», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 337-345.
- ARDITI, Claude, HARRE, Dominique et IGUE, John O. 1990. *Les échanges marchands entre le Tchad, le Nord Nigéria et le Nord Cameroun*. Montpellier : INRA/Cotonou : UNB/Paris : IRAM, 100 p.
- ARDITI, Claude. 1995. «L'utilisation des services de santé à N'Djaména», *Journal des anthropologues*, 60, p. 81-85.
- BALDI (Sergio), «Il verbo nelle lingue ciadiche con particolare riferimento allo hausa», in: BRUGNATELLI (Vermondo) ed., *Sem Cam Iafet, Atti della 7ª Giornata di Studi Camito-Semitici e Indoeuropei* (Milano, 1º giugno 1993), 1995, p. 19-27.

- BALDI (Sergio), «On Arabic loans in Hausa and Kanuri», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 252-278.
- BAROIN, Catherine, BARRETEAU, Daniel et von GRAFFENRIED, Charlotte (éd.). 1995. *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Séminaire du réseau Méga-Tchad, ORSTOM, Bondy, 12-14 septembre 1990*, Paris : ORSTOM, *Colloques et séminaires*, 296 p.
- BARRETEAU (Daniel), «Vowel and tonal variations within the consonantal framework of the verbal stem in Central Chadic languages», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 197-228.
- BARRETEAU, Daniel (éd.). 1995. *Traitement et emploi des langues - Nouvelles techniques, nouvelles applications, Cahiers des sciences humaines* (ORSTOM), 31, 1, 273 p.
- BARRETEAU, Daniel. 1995. «Hommage à Michel Dieu», in BARRETEAU, Daniel (éd.). *Traitement et emploi des langues - Nouvelles techniques, nouvelles applications, Cahiers des sciences humaines* (ORSTOM), 31, 1, p. 9-10.
- BARRETEAU, Daniel. 1995. «Quelques apports scientifiques de Michel Dieu», in BARRETEAU, Daniel (éd.). *Traitement et emploi des langues - Nouvelles techniques, nouvelles applications, Cahiers des sciences humaines* (ORSTOM), 31, 1, p. 11-14.
- BERNUS, Edmond. 1995. *Eguéréou. Niger, d'une rive à l'autre. 1953-1977*. Paris : Marval, 107 p + 73 photographies.
- BLANC-PAMARD, Chantal et BOUTRAIS, Jean (éds.). 1994. *A la croisée des parcours. Pasteurs, éleveurs, cultivateurs. Dynamique des systèmes agraires*. Paris : ORSTOM, *Colloques et séminaires*, 336 p.
- BLAŽEK (Václav), «The microsystem of personal pronouns in Chadic, compared with Afroasiatic», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 36-57.
- BLENCH, Roger. 1995. «A history of domestic animals in Northeastern

- Nigeria», in BARRETEAU, Daniel (éd.). *Traitement et emploi des langues - Nouvelles techniques, nouvelles applications, Cahiers des sciences humaines* (ORSTOM), 31, 1, p. 181-237.
- BONVINI (Emilio), «A propos et en marge de «Greater Chadique»: le cas du voltaïque», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 85-117.
- BOROWSKY (Toni), «Hausa Plurals and Optimality», in: TRAILL (Anthony), VOSSEN (Rainer) & BIESELE (Megan) eds., *The Complete Linguist. Papers in Memory of Patrick J. Dickens*, Köln, Köppe, 1995, pp. 171-193.
- BOURGEOT, André. 1995. *Les sociétés touarègues. Nomadisme, identité, résistances*. Paris : Karthala, 544 p.
- BRANDILY, Monique. 1995. «Musiques du Tchad», avec 30 photographies d'Yves-Eric Brandily, *Balafon* (Air Afrique), 123, août-septembre 1995, p. 34-43.
- BRANN (Conrad M. B.), «Urban linguistics in Nigeria: the example of «Language Use in Maiduguri Metropolitan - LUMM»», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 384-399.
- BREEDVELD, Johanna O., 1995, *Form and Meaning in Fulfulde, a morphophonological study of Maasinankooore* [with comparative data from other dialects including Ringimaaji, Cameroon], Research School CNWS ed., Leiden University, Leiden (The Netherlands), 508 p.
- BRETON, Roland et FOHTUNG, Bikia. 1991. *Atlas administratif des langues nationales du Cameroun*, Paris et Yaoundé : ACCT + CERDOTOLA, 143 p.
- BRITSCH, Jacques. 1995. *La mission Foureau-Lamy et l'arrivée des Français au Tchad, 1898-1900. Carnet de route du lieutenant Gabriel Britsch* (réédition). Paris : L'Harmattan, *Racines du présent*, 190 p.
- BRUNK (Karsten), «History of Settlement and Rule, Patterns of Infrastructure and Demographic Development in Southeastern Bauchi State, NE-Nigeria», in: *Studies in Geography, Ethnology and Linguistics of the West African Savannah*, [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268

- «Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne», Bd. 4], Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, 1994, p. 11-79.
- CASAJUS, Dominique. 1995. «La maladie de l'Esseghid», *Gradhiva*, 17, p. 55-61.
- CASAJUS, Dominique. 1995. «Les amis français de la «cause touarègue», *Cahiers d'études africaines*, 137, 25, 1, p. 237-250.
- CHAMPAUD (J.), 1993, Montagnards du Cameroun : «Kirdi» et Bamiléké. in *Ecologie humaine*, vol. XII, n° 2, pp. 61-70, bibliogr. (Labo. d'Ecologie humaine, Aix-en-Provence).
- COLOMBEL (Véronique de), «Noms de plantes: classification, reconstruction et histoire à partir des noms de six cents plantes en dix langues tchadiques des monts du Mandara», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 229-251.
- Collectif 1994. *Milieux, hommes et techniques du Sahara préhistorique*, Paris : L'Harmattan, 279 p.
- COPE, P. S. 1993. «The plural in Lele», *The journal of West African languages*, 23 (1) : 73-77.
- DIAKONOFF (Igor), BELOVA (Anna), CHETVERUKHIN (Alexander), MILITAREV (Alexander), PORKHOMOVSKY (Victor) & STOLBOVA (Olga), «Historical Comparative Vocabulary of Afrasian (continued from No.2)» (to be continued), *St. Petersburg Journal of African Studies* 3, 1994, p. 5-26.
- DUMAS-CHAMPION, Françoise. 1995. «Régicide et initiation. La limitation des règles et le cycle initiatique dans les monts Mandara (Cameroun, Nigeria)», *Journal des africanistes*, 65, 1, p. 5-34.
- DYBO (Vladimir), «Accentuation Processes in the Languages of Teda-Kanuri Group and Problem of Origin of Paradigmatic Accent Systems (end)», *St. Petersburg Journal of African Studies* 3, 1994, p. 27-44.
- FONTAINE, Michel. 1995. *Santé et culture en Afrique Noire. Une expérience au Nord-Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 320 p.
- FORKL (Hermann), *Politik zwischen den Zeilen. Arabische Handschriften der Wandala in Nordkamerun*. Deutsch-arabische Texte. Übersetzt und

- herausgegeben, Kommentar und Chronologie von Herrmann FORKL unter Mitarbeit von Reinhard WEIPERT, [Islamkundliche Untersuchungen, Band 194], Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1995, 559 p.
- FORKL, Hermann, avec la collaboration de WEIPERT Reinhard, *Politik zwischen den Zeilen Arabische Handschriften der Wandala in Nordkamerun*, Deutsch-arabische Texte. Übersetzt und herausgegeben, Kommentar und Chronologie von FORKL, Hermann, unter Mitarbeit von WEIPERT Reinhard, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1995, 608 p., index, cartes, phot.
- FRAJZYNGIER (Zygmunt), «Two complementizers in Lele», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 163-170.
- FUCHS (Friderun) & IJERE (Joseph A.), «Impact of Alau Dam in the Vicinity of the Reservoir», in: *Studies in Geography, Ethnology and Linguistics of the West African Savannah*, [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 «Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne», Bd. 4], Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, 1994, p. 81-97.
- FURNISS, G. 1995. «The Hausa contractor. The image of an entrepreneur», ELLIS Stephen et FAURE, Yves-A. *Entreprises et entrepreneurs africains*, Paris : Karthala & ORSTOM, p. 229-238.
- GADDOUM, Daoud. 1995. *Le culte des esprits margay ou maragi chez les Dangaleat du Guera (Tchad)*. Paris : L'Harmattan, *Pour mieux connaître le Tchad*, 124 p.
- GARBA (Abubakar), «The language shift of the Bolewa from the centre of Bornu to the periphery», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 379-383.
- GIMBA (Alhaji Maina), «Pluractionals in Bole», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 180-183.

- GOTTSCHLIGG (Peter), «Sprachwandel und Dialektologie des Anlautwechsels im Ful», *Afrika und Übersee* 78/1, 1995, p. 1-38.
- GOUTALIER, Régine (dir.) 1995. *Mémoires de colonisation. Relations colonisateurs-colonisés*. Paris : L'Harmattan, 232 p.
- GREGOIRE, Emmanuel. 1995. «Commerçants et hommes d'affaires du Sahel», ELLIS Stephen et FAURE, Yves-A. *Entreprises et entrepreneurs africains*, Paris : Karthala & ORSTOM, p. 71-80.
- HARUNA (Andrew), «On the glottalic consonants in Chadic», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 138-162.
- HEUSING (Gerald), «A Historical Model of Chadic Syntax», *Afrika und Übersee* 78/1, 1995, p. 101-124.
- HOGENDORN, Jan S. 1995. «The cotton campaign in Northern Nigeria, 1902-1914 : an early example of a public/private planning failure in agriculture», in ISAACMAN, Allen et ROBERTS Richard (éds.) *Cotton, colonialism and social history in sub-saharan Africa*. Londres : James Currey, p. 50-70.
- ISAACMAN, Allen et ROBERTS Richard (éds.) *Cotton, colonialism and social history in sub-saharan Africa*. Londres : James Currey, 314 p.
- JAGGAR (Philip J.) & MUNKAILA (Muhammed M.), «Evidence against the proposal that the Hausa pre-datival final -*ř* verb = the «Grade 5» final -*ř* / -s verb (and an alternative analysis)», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 289-304.
- JAOUEN, René, *L' eucharistie du mil*, Karthala, 1995, 285 p.
- KARTA (Yaganami), «Kanuri and Islamic Elements in Kayawar», *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 6, 1994, p. 87-95.
- KIDDA-AWAK (Mairo), «Floating tones in Tangale», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 184-196.

- KLEINWILLINGHÖFER (Ulrich), «Don't use the name of my dead father. A reason for lexical change in some Northwestern Adamawa languages (Northeastern Nigeria)», *Afrika und Übersee* 78/1, 1995, p. 125-136.
- LAMINU, Hamsatu Zanna. 1992. *Scholars and scholarship in the history of Borno*. Zaria : The Open Press, 150 p.
- LANNE, Bernard. 1995. *Répertoire de l'administration territoriale du Tchad (1900-1994)*. Paris : L'Harmattan, 222 p.
- LEGER (Rudolf), «The Monologue of the Dove. Reflections on Life and Death in an Oral Tradition of the Kwami People in northern Nigeria», in: *Studies in Geography, Ethnology and Linguistics of the West African Savannah*, [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 «Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne», Bd. 4], Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, 1994, p. 99-109.
- MAGNANT, Jean-Pierre. 1995. «Expérience du territoire et expérience religieuse chez les populations du centre et du sud du Tchad», dans VINCENT, Jeanne-Françoise, DORY, Daniel et VERDIER, Raymond (éditeurs), *La construction religieuse du territoire*, Paris : L'Harmattan, p. 255-272.
- MATSUSHITA (Shuji), «/aC/ as a focus marker in Sokoto Hausa (Sakkwatancii)», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 305-308.
- McINTYRE (Joseph A.), «Transitive verbs in Hausa: nominalisation strategies and time-stability», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 309-319.
- MUKAROVSKY (Hans), «Chadic, Mandé and Nigritic», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 65-75.
- MUZZOLINI, Alfred. 1995. *Les approches du monde symbolique dans l'art rupestre saharien : préhistoire et science des religions*, in CHENORKIAN Robert (éd.), *L'homme méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel CAMPS*, Université de Provence, LAPMO, p. 179-191.

- MUZZOLINI, Alfred. 1995. *Les images rupestres du Sahara*. Toulouse : édité par l'auteur, 448 p., format 21 x 29, avec annexe sur les dates au C<sup>14</sup>. biblio., glossaire, 515 illustrations (couleur, noir et blanc, dessins au trait), 5 tableaux, 27 cartes. [Cet ouvrage est édité par l'auteur, 7 rue Jules-de-Resseguier, 31000 Toulouse (France), au prix de 370 F + port (France 28 F, Europe, 22 F, autres pays, 36 F) payables en F, sans frais, sur banque française ou sur le CCP de A. MUZZOLINI, n° 13815-H Toulouse. Paiement dans une autre monnaie ou une autre banque, ajouter l'équivalent de \$ 10]. Un compte-rendu de cet ouvrage paraîtra dans le prochain numéro du bulletin.
- NICOLAÏ (Robert), «Songhay et chamito-sémitique: recherches sur les continuations du touareg en songhay», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 79-84.
- OSAGHAE, Eghosa. 1994. *Trends in migrant organizations in Nigeria. The Igbo in Kano*. Ibadan : Institut Français de Recherches en Afrique, 90 p.
- PAWLAK (Nina), «Particles in Chadic: retentions and innovations in marking grammatical functions», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 129-137.
- PIŁASZEWICZ (Stanisław), «Some remarks on state and royal titles: a neglected aspect of the Hausa lexicography», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 346-357.
- PIŁASZEWICZ (Stanisław), *Egzotyczny świat sawanny. Kultura i cywilizacja ludu Hausa* (The exotic world of the savannah. Culture and civilization of the Hausa people), Warszawa, Wydawnictwo Akademickie DIALOG, 324 p.
- POPLINSKIJ (Jurij), «Problems of Interpretation of Non-Verbal Sources on the Ethnohistory of North Africa and Sahara (continued from No. 2)», *St. Petersburg Journal of African Studies* 3, 1994, p. 130-151.
- RUFA'I (Abba), «Hausa language studies and the German nation: an outline for



- further research», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 412-419.
- SAAD (Hamman Tukur) & ABBA (Isa Alkali), «Islamic Scholarship Across the Nigeria-Cameroon Border: The Case of the Old Adamawa Emirate», *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 6, 1994, p. 23-52.
- SCHNEIDER, Jean. 1995. *Au Tibesti*. Saint-Maur-des-Fossés : SEPIA, collection Carnets du Tchad, 95 P.
- SEIGNOBOS, Christian. 1995. «La variole dans le Nord-Cameroun. Représentation de la maladie, soins et gestion sociale de l'épidémie», in BARRETEAU, Daniel (éd.). *Traitement et emploi des langues - Nouvelles techniques, nouvelles applications, Cahiers des sciences humaines (ORSTOM)*, 31, 1, p. 149-180.
- SIWIERSKA (Ewa), «*Waƙar Muhammadu Baƙo - A Hausa Wa'azi Poem*», *Studies of the Department of African Languages and Cultures* 17, Warsaw University, 1995, p.55-65.
- SKINNER (Neil), «Evidence for earlier nominal suffixation in Afroasian», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 25-35.
- STOLBOVA (Olga), «Lateral sybilants in Chadic (reconstruction) and their correspondences in Semitic and Egyptian», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 58-64.
- TILHO, Jean. 1993. *Reconnaissance du Tibesti*. N'Djaména : Centre National d'Appui à la Recherche, Travaux et documents scientifiques du Tchad, Connaissance du Tchad II, 160 p.
- TILLET, Thierry, 1995. «Recherches sur l'Atérien du Sahara méridional (bassins tchadien et de Taoudeni) : position chrono-stratigraphique, définition et étude comparative», dans CHENORKIAN, Robert (éd.), *L'homme méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel CAMPS, professeur émérite de l'Université de Provence*, Aix-en-Provence : Université de Provence (Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée

occidentale), p. 29-56.

- TOURNEUX (Henry), «Le système aspectuel des langues dites «kotoko»», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 171-179.
- TOURNEUX, Henry et IYEBI-MANDJEK, Olivier. 1994. *L'école dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun). L'enseignement en milieu urbain multilingue*. Paris : Karthala, 330 p, 120 tableaux, 5 cartes, biblio. générale et biblio. sur le Fulfulde du Diamaré.
- TUBIANA, Marie-José. 1994. *Femmes du Sahel. Regards donnés*. Saint-Maur-des-Fossés : SEPIA, 77 p., 42 photos.
- TUBIANA, Marie-José. 1995. «Histoire d'un dambari, maître des sauterelles (Dar Fumung, Dar For, Soudan)», dans VINCENT, Jeanne-Françoise, DORY, Daniel et VERDIER, Raymond (éditeurs), *La construction religieuse du territoire*, Paris : L'Harmattan, p. 235-246.
- TULLER, L. 1992. «The syntax of postverbal focus constructions in Chadic», *Natural language and linguistic theory*, 10 (2) : 303-334.
- TURAKI, Yusufu. 1993. *The British colonial legacy in Northern Nigeria : a social ethical analysis of the colonial and post-colonial society and politics in Nigeria*. Yusufu TURAKI, S. l. : S. n., 325 p. (ouvrage publié par l'auteur. disponible à la bibliothèque du Centre d'Etudes Africaines de l'EHESS à Paris).
- VINCENT, Jeanne-Françoise. 1995. «Renouveler le territoire». Parcours des frontières et purification de la principauté (Mofu-Diamaré, Cameroun), dans VINCENT, Jeanne-Françoise, DORY, Daniel et VERDIER, Raymond (éditeurs), *La construction religieuse du territoire*, Paris : L'Harmattan, p. 337-351.
- VOIGT (Rainer), «Zur Geschichte und den Grundlagen der vergleichenden Hamitosemitistik», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 1-9.
- VYICHL (Werner), «Zur vergleichenden Morphologie hamitosemitischer Sprachen», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur

Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 17-24.

- WAZIRI (Ibrahim Maina), ««Loan words» and «multidirectional» words as important linguistic and historical evidence for the Nilo-Saharan (Kanuri) and Afroasiatic/Chadic (Bole of Pikka) language interaction», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 368-378.
- WOLFF (H. Ekkehard), «Proto-Chadic determiners and nominal plurals in Hausa», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 118-128.
- YAHAYA (Ibrahim Yaro), «Trends in the development of Hausa drama», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 400-411.
- YEBOA-DANKWA (Jonas), «Akan and Hausa: development, relationship, educational, literary and social use», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 358-367.
- ZAJCEV (Alexander) & ZHUKOV (Andrei), «The data of Semito-Hamitic languages in W. Bleek's «De nominum generibus...(1851)»», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 10-16.
- ZIMA (Petr), «The position of Chadic in the Sahara - Sahel language area», in: IBRISZIMOW (Dymitr) & LEGER (Rudolf) eds., *Studia Chadica et Hamitosemitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.- 8. Mai 1991, Köln, Köppe, 1995, p. 76-78.

## Sommaire

- Éditorial..... p. 5
- À la mémoire d'Annie LEBEUF..... p. 7  
Manga BEKOMBO
- Articles..... p. 9  
*Ethnomusicologie au Tchad*, par Monique BRANDILY  
*Sons, sols et houes*, par Christian SEIGNOBOS
- Annonces..... p. 21  
– Conférences du Gréful à c. du 1er avril 1996
- Comptes rendus d'ouvrages..... p. 22  
N'GANGBET KOSNAYE, PAIRAULT, SPITTLER, Rapport sur crimes  
Pdt Habré, TUBIANA (M. J.), SCHNEIDER, TILHO, Actes Séminaire  
Méga-Tchad sur la mort, CRÉAC'H, lus par BRANDILY (2),  
BOUQUET, CASAJUS, BAROIN (3), BARRETEAU et DOGNIN
- Courrier des lecteurs..... p. 39  
Réponse de Méga-Tchad à Henry TOURNEUX
- Thèses et mémoires..... p. 41  
LANGLOIS, CLANET, TRIBOULET ET HILAIRE
- Comptes rendus de séminaires..... p. 47  
par C. BAROIN, R. VOSSEN et D. IBRISZIMOW
- Présentation d'ouvrages..... p. 53
  - *Studia Chadica et Hamitosemitica*, herausgegeben von  
D. IBRISZIMOW und R. LEGER
  - *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad*,  
édité par C. BAROIN, D. BARRETEAU et Ch. von GRAFFENRIED
- Références bibliographiques..... p. 57